

ERASMUS

75 ANS ERASMUS BOEKHANDEL AMSTERDAM-PARIS

75 ANS
ERASMUS
BOEKHANDEL
AMSTERDAM
PARIS

FRG



75 ANS ERASMUS BOEKHANDEL
AMSTERDAM-PARIS

Sytze van der Veen

ERASMUS

2009

TABLE DES MATIÈRES

5	Avant-propos
7	Les débuts
7	De l'art des livres et des livres d'art
10	Le Livre des livres
13	Un train de nuit pour Amsterdam
14	Une entreprise risquée
15	Le paradis des bibliophiles
17	Jalousie de métier
19	Erasmus sous l'Occupation
25	L'exil
26	Renaissance
28	Le visionnaire
31	Élargir l'horizon
32	Troc et services d'ami
37	Passion de collectionneur
39	Une croissance continue
42	Librairie moderne et ancienne
47	Les dernières années du patriarche
52	La relève
54	En route vers la modernisation
57	Adapter pour avancer
64	Erasmus et Hermes
65	Entrepôt de livres
69	La Librairie Erasmus à Paris
73	Erasmus aujourd'hui
75	Une gestion moderne
78	Marchés publics, livres pré-équipés et e-books
80	New Title Service
81	Service des commandes permanentes
83	Office
86	www.erasmusbooks.nl et www.erasmus.fr
90	Festina lente
92	Postface
96	Liste des abréviations concernant l'origine des illustrations
96	Colophon

AVANT-PROPOS

Ce petit livre vous est offert par la Librairie Erasmus à l'occasion de son 75^{ème} anniversaire. Il relate dans ses grandes lignes l'histoire de notre entreprise et établit une passerelle entre ses activités d'hier et d'aujourd'hui.

Nous voulons saisir cette occasion pour remercier nos clients du monde bibliothécaire, ainsi que nos partenaires du monde de l'édition, pour leur soutien durant toutes ces années et la qualité des liens que nous entretenons avec eux.

Nos remerciements s'adressent aussi bien sûr à tous les employés d'Erasmus, pour certains liés à notre entreprise depuis plus de 25 ans, sans l'engagement desquels l'essor même d'Erasmus eut été impossible.

Grâce à leur compétence et à une utilisation judicieuse des technologies les plus modernes, nos établissements de Paris et d'Amsterdam continueront de proposer des offres attractives à nos clients et à leur fournir un service de haute qualité.

Le dévouement de nos prédécesseurs dans l'entreprise vaut comme source d'inspiration pour la période à venir. Nous espérons être aujourd'hui leurs dignes héritiers.

La place d'Erasmus comme fournisseur international de bibliothèques va continuer de s'affermir.

Nos remerciements à Sytze van der Veen pour avoir bien voulu écrire ce texte, Edouard Vergnon pour l'avoir traduit et André van de Waal pour en avoir assuré la mise en forme.

Amsterdam, 2009

Sasha M. Brunsmann
Kurt Tschenett

LIEBE ZUM BUCHE
des geschriebenen Worten
des Geistes/die uns aus
ihnen Druckseite in eine
Verständnis für die Eigen
er Schöpfung/den Sti
Voraussetzung/die
ben des Schönen/die
Feines Empfinden Buch
er Teile/ die sich für
fabrikation auf
seiten un

LES DÉBUTS

La librairie Erasmus est fondée au début de l'année 1934 par un certain Abraham Horodisch, qui a quitté Berlin durant l'été pour venir s'installer à Amsterdam. D'origine russe, issu d'une famille juive aisée propriétaire d'un établissement bancaire sous la Russie tsariste, il naît le 3 février 1898 dans la ville de Lodz. La vague d'émeutes antisémites qui éclate dans de nombreuses villes de Russie après la révolution manquée de 1905, fait toutefois craindre à ses parents qu'elle s'étende à la Pologne.

La famille se décide donc à emménager en 1906 à Königsberg, en Prusse orientale. Horodisch y grandit dans le même milieu juif assimilé que la philosophe Hannah Arendt, de quelques années sa cadette. Sa jeunesse est marquée par l'apprentissage de nombreuses langues. Il doit sa connaissance du russe à son enfance à Lodz et sa connaissance de l'allemand à son arrivée à Königsberg. Pour autant, il continue de parler yiddish à la maison et de recevoir à la synagogue un enseignement religieux en hébreu. S'il se détourne de la religion dès l'âge de 15 ans, il se sentira néanmoins toute sa vie rattaché au judaïsme.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, ses parents emménagent à Berlin, où le jeune Horodisch termine sa formation scolaire en 1915. Compte tenu de son âge, il peut être mobilisé à tout moment sous les drapeaux. En tant qu'étranger non naturalisé, il parvient tout de même à échapper au service militaire. Sous la pression de ses parents, il entreprend des études d'économie qui, en fait, ne l'intéressent guère. Études qu'il termine durant l'été 1918, non pas à Berlin mais à Francfort-sur-le-Main, dans une toute nouvelle université. Pour sa thèse de doctorat, il choisit un sujet aussi prosaïque que pragmatique : la fabrication des piles de lampes de poche. Ses études terminées, il travaille quelque temps à Berlin pour l'Office national des denrées alimentaires. Mais plus que les denrées alimentaires ou les lampes de poche, ce qui intéresse par-dessus tout le jeune Horodisch, ce sont les livres. Et c'est donc tout naturellement qu'il fonde en 1920, avec un ami, la maison d'édition bibliophile Euphorion.

DE L'ART DES LIVRES ET DES LIVRES D'ART

Selon le manifeste écrit par Horodisch lui-même, Euphorion vise le livre idéal, envisagé comme *Gesamtkunstwerk*, tant sur le plan de la forme que du contenu. Tous les aspects de sa fabrication - choix du papier et des caractères, mise en page, impression,

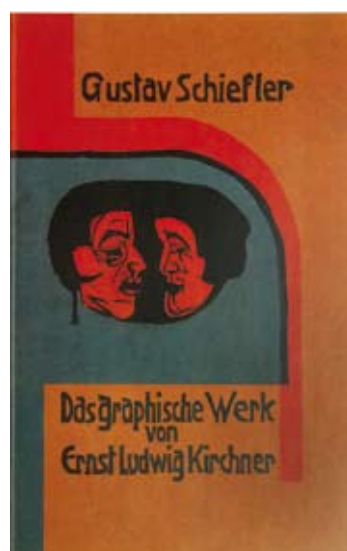


Abraham Horodisch à l'âge de 27 ans,
peint par son ami Paul Kleinschmidt
(1883-1949). JHM

« L'amour du livre » : le credo bibliophile
d'Euphorion, rédigé par Horodisch
et imprimé dans un beau caractère
allemand (1920). UBA/BC



La vignette originale d'Euphorion, conçue par Marcus Behmer (1879-1958). UBA/bc



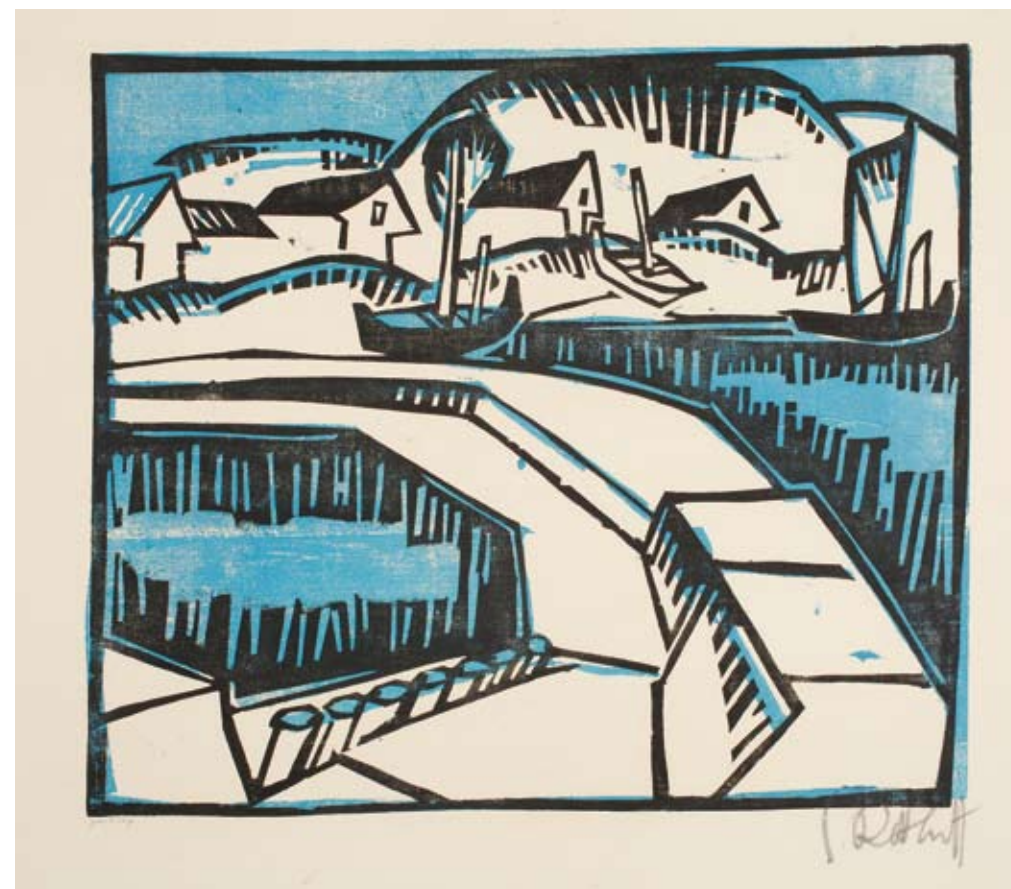
Couverture de l'ouvrage de Gustav Schiefeler, *Das Graphische Werk von Ernst Ludwig Kirchner*, édité par Euphorion en 1926. UBA/bc

illustrations et reliure - doivent contribuer à la perfection de l'ensemble. Si la composition, l'impression et la reliure sont des procédés déjà bien mécanisés à l'époque, Euphorion continue de leur préférer un type de fabrication plus ancien : un bon livre doit en effet être confectionné artisanalement et avoir si possible une reliure en cuir ornée d'une belle impression décorative. A cette époque, la gravure sur bois reste l'illustration favorite des éditeurs car ils estiment son caractère plus authentique que celui de la gravure ou de la lithographie.

Sur une période de 13 ans, Euphorion publie environ cinquante livres, dont les tirages varient de quelques centaines à un millier d'exemplaires, éditions qui font aujourd'hui figure de reliques assez rares. Les livres d'Euphorion acquièrent auprès des spécialistes des années 20 une renommée fabuleuse. L'objet lui-même, durant les premières années notamment, reflète les ambitions esthétiques des fondateurs. Euphorion accomplit des prouesses bibliophiles, tout en commençant à se faire un nom avec ses éditions de livres d'art consacrés à l'œuvre des artistes expressionnistes.

L'engagement artistique d'Euphorion permet à Horodisch de fréquenter les plus éminents expressionnistes de l'époque. Dans un entretien donné soixante ans plus tard, il évoque notamment le souvenir de Lovis Corinth, Max Pechstein, Emil Nolde (« un homme difficile, incroyablement méfiant ») et Ludwig Meidner (« je suis la seule personne à ne s'être jamais disputée avec lui »). Les gravures sur bois de Nolde et Corinth, mais aussi de Walter Gramatté, Lyonel Feininger ou d'artistes moins connus comme Paul Kleinschmidt, ont été ainsi publiées chez Euphorion en forme de portefeuilles. Horodisch est également très impressionné par le travail de Käthe Kollwitz, mais malgré des visites répétées à son atelier, il ne réussit pas à publier son travail. Euphorion publie également des livres consacrés aux œuvres de Karl Schmidt-Rottluff, Erich Heckel et Ernst Ludwig Kirchner. Les relations qu'il entretient avec les artistes permettent en outre à Horodisch de se constituer une importante collection d'œuvres d'art expressionnistes.

En 1924, il quitte Euphorion en raison d'un conflit avec son associé Ernst Rathenau. Il trouve alors un nouveau partenaire en la personne de Moses Marx, avec lequel il fonde les éditions Marx & Co. Expert en livres hébraïques et judaïques, ce dernier se voit offrir peu de temps après un travail de bibliothécaire aux États-Unis. Après son départ en 1926, l'entreprise est enregistrée sous le nom de Horodisch & Marx, bien que l'apport de l'associé transatlantique soit purement nominal. La liste des publications commence à grossir grâce aux commandes obtenues



« Paysage de dunes et de moulins » (1917) de Karl Schmidt-Rottluff (1884-1976), paru chez Euphorion sous la forme d'un portfolio rassemblant quelques-unes de ses œuvres. La gravure sur bois, coloriée à la main, fait partie de la collection d'art expressionniste léguée par Horodisch au Musée d'Art de Tel Aviv. TAM

Le projet avorté de Bible hébraïque de la *Soncino-Gesellschaft*. En 1929, la première page de la Genèse est imprimée sur une feuille volante, puis distribuée à ses membres. UBA/BC >

Vignette de la *Soncino-Gesellschaft*. Horodisch est le rédacteur des bulletins de la société. UBA/BC



par Horodisch à l'aide de ses réseaux bibliophiles. Il a abandonné les reliures de luxe en cuir, mais fabrique encore de très beaux livres.

Passionné par les aspects artisanaux des métiers du livre, il se lance dans l'imprimerie artisanale en 1929 en plus de son activité d'éditeur. Baptisée Aldus Druck, l'entreprise constitue l'assise bibliophile de l'imprimerie des frères Erich et Reinhold Scholem, ses amis. Les travaux d'impression sont confiés à des typographes expérimentés, qui apprennent à Horodisch les finesses du métier. Pour les besoins de l'exposition de 1932 qui célèbre à Leipzig le centième anniversaire de la mort de Goethe, et à laquelle contribuent cinquante imprimeurs, Horodisch envoie un portrait de Goethe exclusivement constitué de lettres majuscules : un véritable manifeste artistique de l'excellence de son travail de composition.

LE LIVRE DES LIVRES

En 1924, Horodisch est l'un des fondateurs de la « *Soncino-Gesellschaft der Freunde des jüdischen Buches* » (Société Soncino des Amis du livre juif), au sein de laquelle il peut donner libre cours à ses idéaux bibliophiles. Reprenant le credo d'Euphorion, elle stipule dans son manifeste que la forme et le contenu du livre juif doivent être en parfaite harmonie. Des personnalités juives aussi éminentes que Chaim Weizmann, futur président d'Israël, l'écrivain Max Brod et le philosophe Martin Buber siègent au comité d'orientation.

Les ouvrages publiés par la société sont distribués parmi les huit cents membres. Au total, ce sont plus d'une centaine de publications qui paraissent ainsi sous le nom de Soncino. La plupart d'entre elles sont rédigées en langue allemande, mais certaines le sont aussi en hébreu et quelques-unes en yiddish. Elles sont financées soit par les cotisations et les donations des membres, soit par des personnalités désireuses de voir paraître un ouvrage. C'est également de cette période que date la parution des annales *Soncino-Blätter*, qui contenaient toutes sortes de contributions sur l'histoire du livre et la littérature.

Jusqu'en 1933, Horodisch demeure étroitement lié à cette société savante tout à fait étonnante, épisode de sa vie qu'il qualifia par la suite « d'aventure spirituelle ». En tant qu'éditeur, il travaille au moins autant pour Soncino que pour Horodisch & Marx, peut-être même davantage encore. Les publications sont éditées sous le nom de la société, bien qu'elles soient en partie fabriquées par les presses Aldus Druck. La liste des publications de Soncino





Publication de la *Soncino-Gesellschaft* à l'occasion du 50e anniversaire d'Albert Einstein en 1929. En tant que rédacteur, Horodisch rencontre à plusieurs reprises le célèbre physicien.

UBA/BC

couvre un large éventail d'ouvrages judaïques comprenant des contes hassidiques, une pièce de théâtre écrite par Arnold Zweig, des fac-similés d'anciens livres hébraïques, une réédition de textes historiques, des romans et autres curiosités juives. Mais Soncino s'intéresse aussi aux icônes de son temps : en 1929, Horodisch assure ainsi la publication d'un livre offert à Albert Einstein à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

Le projet le plus ambitieux de Soncino demeure sans conteste la publication de la Bible hébraïque. Compte tenu de la place de l'Écriture sainte dans le judaïsme, ce choix allait de soi, même si de nombreux membres - parmi lesquels Horodisch - ne sont pas pratiquants. Horodisch restera comme l'un des principaux artisans de cette publication. Annoncée en 1928, sa réalisation allait toutefois devenir un projet de longue haleine. Le premier obstacle rencontré est l'absence d'un caractère d'imprimerie hébraïque qui peut résister à l'épreuve de la critique bibliophile.

Le conseil confie donc à l'artiste Marcus Behmer, qui avait précédemment travaillé pour Euphorion, le soin de créer une lettre. Cette nouvelle lettre est prête en 1929, mais les travaux d'imprimerie prennent du temps. C'est seulement au début de l'année 1933 que les cinq premiers livres de la Bible sont terminés. Le résultat est une prouesse en matière d'imprimerie hébraïque, mais pour d'évidentes raisons, la partie manquante de la Bible ne paraîtra jamais.

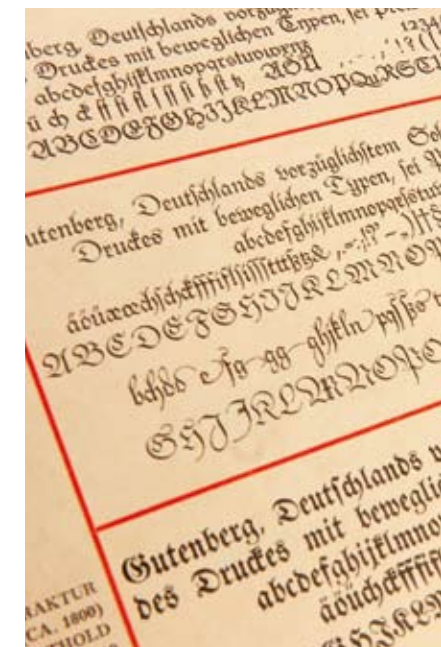
UN TRAIN DE NUIT POUR AMSTERDAM

Dans le Berlin des années 20, de nombreuses sociétés savantes vénèrent les beaux livres. Horodisch est un membre très actif de la *Berliner Bibliophilen-Abend* et agit également pour elle en qualité d'éditeur. À partir de 1929, il se charge avec Emil Tuchmann de réaliser une série en huit parties intitulée *Berliner Bibliophile Abhandlungen*. Deux parties sont d'ailleurs écrites par lui. Il adhère en outre à la *Fontane-Abend*, qui se consacre uniquement au travail de son auteur éponyme, et à la *Maximilian-Gesellschaft*, dont l'orientation est plus large. Ces différents cercles lui permettent de marier au mieux son intérêt personnel à ses intérêts commerciaux et d'établir de nombreux contacts féconds pour sa librairie.

Son goût de la beauté excède cependant les seuls beaux livres. À l'automne 1930, dans le circuit bibliophile, il fait la connaissance d'Alice Garnmann, alors âgée de 25 ans et avec laquelle il entretient rapidement une liaison. Horodisch est marié depuis cinq ans, mais il s'agit de toute évidence d'un mariage malheureux. Née et élevée à Berlin, Alice Garnmann entreprend d'abord des études d'histoire de l'art avant de suivre une formation de graphiste à l'école des Beaux-Arts. Elle démarre sa carrière de dessinatrice graphique et d'illustratrice lorsqu'elle rencontre Horodisch. Certains de ses dessins font l'objet d'une parution dans des revues d'avant-garde. Elle collabore aussi aux publications de Horodisch & Marx. En 1931, un ouvrage auquel elle a participé se voit récompensé comme l'un des cinquante plus beaux livres parus cette année-là en Allemagne.

Horodisch a du succès comme publiciste, éditeur et imprimeur et fait incontestablement figure d'étoile montante dans le monde de l'édition. Berlin lui offre un biotope culturel au sein duquel il se sent comme un poisson dans l'eau. Ses projets vont toutefois être sérieusement contrecarrés par l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Dès mars 1933, les membres juifs de la *Berliner Bibliophilen-Abend* sont priés de quitter la société. Par solidarité, un grand

Die Schrift im schönen Buch unserer Zeit (1931). Cette publication de la *Berliner Bibliophilen Abend*, rédigée et éditée par Horodisch, offre un aperçu des différents caractères d'imprimerie allemands utilisés à l'époque. UBA/BC



nombre de leurs collègues rend également leur carte. D'autres sociétés bibliophiles connaissent le même sort. La Soncino-Gesellschaft perd sa dynamique et est condamnée à disparaître. Son univers s'écroulant, Horodisch se résout à quitter l'Allemagne. Le 21 juin 1933, il monte à bord d'un train de nuit en compagnie d'Alice Garnmann. Destination Amsterdam.

UNE ENTREPRISE RISQUÉE

Partir pour les Pays-Bas s'avère une sage décision, car il n'a pas fallu longtemps avant que la Gestapo fasse une descente dans les bureaux de Horodisch & Marx. Selon les autorités allemandes, l'éditeur s'est rendu coupable de distribuer des tracts communistes. Les enquêteurs ont beau ne pouvoir justifier d'aucune preuve pouvant en attester, le stock de livres est confisqué puis détruit.

Horodisch avait bien l'intention de poursuivre ses activités bibliophiles à Amsterdam, mais il en est rapidement dissuadé par le marchand de livres anciens Menno Hertzberger. Contrairement à l'Allemagne, il n'existe guère de culture bibliophile aux Pays-Bas. Hertzberger est bien placé pour le savoir puisque l'association néerlandaise des amis du livre, qu'il avait lui-même fondée, n'a quasiment plus d'activité. La bibliophilie ne prospère donc pas sur le sol néerlandais et la crise que traverse le pays n'arrange rien. On ne sait pas si Horodisch avait fait la connaissance de Hertzberger lors d'une précédente visite à Amsterdam ou à l'occasion d'une visite de ce dernier à Berlin. Hertzberger était en tous cas l'un des rares membres étrangers de la Soncino-Gesellschaft et contribuait régulièrement à l'annuaire bibliophile *Imprimatur*.

Durant l'automne 1933, Horodisch acquiert la conviction qu'une librairie de livres anciens offre les meilleures chances d'avenir, ou à défaut les moins mauvaises. Telles sont pour le moins ses perspectives, dans toutes leurs incertitudes. Commencer un commerce de livres au plus fort de la crise est une réelle gageure, a fortiori pour un étranger. Mais parce qu'il est l'un des premiers réfugiés à s'exiler aux Pays-Bas, Horodisch ne se heurte à aucune opposition de la part des autorités néerlandaises - leur bienveillance ira toutefois diminuant durant les années qui suivent, à mesure qu'augmente le nombre de réfugiés en provenance d'Allemagne.

À partir du 1^{er} janvier 1934, Horodisch loue l'immeuble situé au numéro 314 de la Spuistraat, moyennant une somme de 13 florins par mois. Pour ravitailler son magasin, il se rend peu

après à Londres avec Alice. Ce voyage d'acquisition va devenir leur voyage de noces. Son précédent mariage a entre-temps été annulé par un juge berlinois. Le 3 février 1934 - jour de son anniversaire - Horodisch et Alice se marient à Londres. C'est également à cette époque que l'entreprise reçoit son statut officiel : le 16 mars 1934, *Erasmus Antiquariaat en Boekhandel* est inscrit à la Chambre de commerce et d'industrie d'Amsterdam. Si Horodisch a choisi le nom d'Erasmus, c'est parce qu'il se sent des affinités avec la façon de vivre de l'humaniste néerlandais, son amour des livres, peut-être aussi son déracinement. Il s'agit en outre d'un nom dont la réputation est bien établie et qui jouit même d'un vrai rayonnement.

LE PARADIS DES BIBLIOPHILES

Les débuts du magasin sont loin d'être lucratifs, mais le couple a de quoi assurer son existence. Horodisch a calculé qu'il a besoin de 175 florins par mois pour vivre. Pour gagner ce montant, il lui suffit de vendre quelques dizaines de livres. Sa femme contribue aux revenus en sa qualité d'illustratrice et de dessinatrice graphique. En 1935, deux ans après son arrivée, elle participe à une exposition sur le design graphique organisée par le prestigieux Stedelijk Museum.

À l'automne 1935, Erasmus accroît sa marge financière grâce à la participation d'Ernst Rosenberger, un riche réfugié en provenance de Berlin prêt à investir 20 000 florins dans l'entreprise. Comparé à la somme d'argent presque dérisoire qui circule dans l'entreprise, il s'agit d'une formidable injection de capital. Grâce à cette aide, Erasmus est en mesure de choisir de meilleurs locaux. L'entreprise a en effet l'opportunité d'emménager sur le Spui, entre le Rokin et la Kalverstraat, la plus grosse artère commerçante d'Amsterdam. Si la distance géographique entre la Spuistraat et le Spui est minime, la différence de standing elle est considérable. Vers la fin de l'année, Horodisch loue le magasin situé au numéro 2 du Spui, adresse qui allait rester celle d'Erasmus jusqu'en 1991.

La librairie se constitue une clientèle au moyen d'un catalogue mensuel qui contient bientôt quelque mille notices bibliographiques. À la fin des années 30, le tirage atteint jusqu'à 2500 exemplaires, ce qui selon les calculs précis de Horodisch équivaut à un prix de revient de 0,36 florins par ouvrage. Il s'occupe lui-même de la rédaction des notices avec le concours de Martin Oppenheim, réfugié érudit qui devient en 1936 un associé actif. En 1937, le bailleur de fonds Rosenberger se retire de l'entreprise

Le plus ancien rapport comptable d'Erasmus, portant sur l'année 1934. AE





et c'est le banquier amstellodamois Paul Auerbach qui lui succède à ce poste. Ce collectionneur d'éditions grecques injecte un montant comparable à celui de son prédécesseur. Horodisch contribue lui-même au capital de l'entreprise à hauteur de 2000 florins.

L'offre de livres est enrichie par les voyages d'acquisition que Horodisch entreprend chaque printemps et chaque automne à Paris et à Londres. En février 1938 et en partenariat avec la librairie ancienne des Frères Maggs de Paris, il expose une magnifique collection de livres français dans son magasin. Un journaliste de passage déclare ne pas en croire ses yeux lorsqu'il contemple pour la première fois la vitrine d'Erasmus. À sa grande stupéfaction, il découvre des manuscrits enluminés du Moyen Âge, des incunables, des ouvrages du XVI^e siècle et autres éditions exceptionnelles plus récentes. « En un mot comme en mille : à Amsterdam, le paradis des bibliophiles se trouve aujourd'hui derrière une porte en verre du Spui ». Il n'aura donc pas fallu plus de quatre ans à Erasmus pour devenir, aux yeux des amateurs de livres, un nom familier et synonyme de qualité.

JALOUSIE DE MÉTIER

Horodisch peut établir sa librairie de livres anciens sans qu'aucune instance ne lui fasse la moindre difficulté. La *Nederlandsche Vereeniging van Antiquaren* (syndicat néerlandais de la librairie ancienne), fondée en 1935 par Hertzberger, se réjouit même de le compter parmi ses membres. Durant ses premières années d'existence, l'antiquariat représente l'activité principale d'Erasmus, mais son fondateur souhaite également ouvrir l'entreprise à la vente de livres modernes. Cette branche d'activité est toutefois soumise aux Pays-Bas à des restrictions. Sans agrément délivré par la *Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels* (Association pour la promotion des intérêts des libraires), Horodisch n'a pas le droit d'exercer le métier de libraire. Il en fait donc la demande en 1934, demande qui lui est refusée au motif qu'il ne parle pas le néerlandais et ne connaît pas les « rouages du métier » en vigueur dans le pays. La période est difficile et on ne voit alors pas d'un très bon œil les étrangers qui essaient de s'imposer dans ce domaine.

Les éditeurs n'ont pas le droit de livrer des ouvrages à des libraires non-agrèés et Erasmus ne peut donc vendre aucun nouveau livre néerlandais. Toujours membre du *Börsenverein* allemand (l'association des libraires allemands), Horodisch est toutefois en mesure d'importer des éditions allemandes. Et comme il tient

< L'angle du Rokin et du Spui en 1930.

De 1935 à 1991, le magasin à gauche de l'immeuble blanc restera l'adresse d'Erasmus. SAA



Carte dessinée en 1935 par Alice Horodisch-Garnmann pour informer la clientèle du déménagement d'Erasmus. Son association entre le train (« Zug ») et le déménagement (« Umzug ») est incompréhensible pour qui ne parle pas allemand. L'emblème d'Erasmus se compose toujours des lettres ornées qu'elle a dessinées. UBA/bc

à éviter que sa librairie ait un caractère uniquement allemand, il se met également à vendre des ouvrages français et anglais. La *Vereeniging* n'apprécie guère et essaie de lui mettre des bâtons dans les roues. Elle fait savoir à un exportateur de livres établi à Leipzig qu'il est interdit d'approvisionner Erasmus. L'éditeur Van Ditmar se fait lui aussi rappeler à l'ordre et se voit même menacé de boycott par les libraires amstellodamois. Pour autant, Horodisch ne se laisse ni intimider ni décourager par de telles manœuvres et poursuit ses activités. Il déclarera d'ailleurs rétrospectivement que le comportement hostile du syndicat de la profession avait été pour lui un encouragement à donner à sa librairie une orientation internationale, qui allait justement constituer la force d'Erasmus.

C'est au cours de l'année 1933 que paraissent à Amsterdam les premiers récits d'exilés. Horodisch avait peut-être lui-même le projet de se lancer dans la publication de littérature d'exil, mais il est devancé par quelques rédacteurs réfugiés de la maison

d'édition berlinoise Kiepenheuer. Ils hébergent la diaspora littéraire chez les éditeurs amstellodamois Allert de Lange et Querido. Erasmus vend en revanche toute la littérature d'exil, tandis que sa diffusion en Allemagne est partiellement assurée par Horodisch & Marx. Quelqu'un avait donc visiblement repris les rênes du bureau berlinois en l'absence de la direction. La *Vereeniging* se montre mécontente des livraisons de Querido à Horodisch & Marx et fait même ouvrir une enquête en 1935 par la *Deutsche Buchhändlergilde*. Dans son rapport, cette dernière décrit l'entreprise comme « une obscure librairie de vente par correspondance, établie à l'étage d'un immeuble ». La *Vereeniging* exige l'arrêt immédiat des livraisons, mais Querido n'obtempère pas. Horodisch confiera plus tard que la littérature d'exil représentait alors pour lui une importante source de revenus.

En 1938, la *Vereeniging* se penche sur sa nouvelle demande d'agrément en tant que libraire. Horodisch parle désormais le néerlandais et a appris à ses dépens les rouages du métier, de sorte que sa demande ne peut plus être éconduite d'un simple revers de la main. La *Vereeniging* tente alors de soumettre l'affaire au syndicat de l'édition, qui suggère en retour d'exiger une garantie bancaire de 3000 florins. Contrairement à ce qu'avait espéré la *Vereeniging*, il s'avère que Horodisch est en mesure de fournir la garantie demandée. La *Vereeniging* ne va pas tarder à trouver un autre motif de refus : on fait savoir à Horodisch qu'il ne peut pas être agréé comme libraire parce qu'il vend déjà des livres anciens.

Puisque cet argument n'a jamais été avancé auparavant, il est nécessaire d'adapter dans ce sens le règlement de la *Vereeniging*. L'assemblée générale exceptionnelle convoquée à cette fin, rejette toutefois la motion. La *Vereeniging* n'a plus le choix et accepte Horodisch en tant que membre en novembre 1938. Ce dernier gardera cependant un souvenir différent des événements : selon lui, l'association lui a concédé spontanément l'agrément en 1940 afin de le protéger d'éventuels problèmes avec l'occupant allemand.

ERASMUS SOUS L'OCCUPATION

L'invasion des Pays-Bas par l'Allemagne replonge Horodisch dans la situation qu'il avait fuie sept ans auparavant. La conséquence directe de l'occupation est la paralysie immédiate de la vie économique aux Pays-Bas, situation qui touche de plein fouet Erasmus. Les affaires vont mal et Horodisch craint de devoir se séparer de ses employés. A l'automne 1940, les ventes de livres redonne toutefois quelques signes de vigueur. Mais les premières

Entrefilet paru dans la revue professionnelle des libraires néerlandais le 18 décembre 1941 : sur ordre des autorités allemandes, H. Vossiek est nommé intendant d'Erasmus et a le droit de liquider la librairie si bon lui semble.

UBA/BC

Fin juin 1942, Max Gans et Jenny Gans-Premesela font leurs adieux au couple Horodisch. Ils connaissent une adresse dans le sud du pays qui marque le point de départ d'un itinéraire menant clandestinement vers la Suisse. Le jeune couple a en effet décidé de s'enfuir et compte partir dans quelques jours. Le couple Horodisch peut les accompagner, à condition qu'il se sente prêt lui aussi à affronter un périple qui s'annonce dangereux. Horodisch estime que leurs chances de survie durant le voyage sont de 50 %, mais que les chances de survie aux Pays-Bas sont quasi nulles. La décision est vite prise : il décide de s'enfuir avec sa femme. Il ne lui reste alors plus guère de temps pour régler les affaires courantes. Martin Oppenheim prend donc soin de cacher la collection de livres et d'œuvres d'art de Horodisch dans un lieu sûr et passe ensuite lui-même dans la clandestinité.

Erasmus Antiquariaat en Boekh., Spui 2, Amsterdam. Bewindvoerder: H. Vossiek en bewindvoerder gerechtigd tot het vervreemden der onderneming: Nederl. A.G. für Abw. von Untern. te 's-Gravenhage.

Kienwobl. 18 Dec. 1941



Abraham et Alice Horodisch en 1941. Horst Garmann, le cousin d'Alice, prend la photo lors d'une visite à Amsterdam. Entré au service d'Erasmus en 1945, Horst Garmann est nommé codirecteur dans les années soixante et restera lié à l'entreprise jusqu'en 1993. AE



L'EXIL

Le départ est fixé au 2 juillet 1942, soit deux semaines à peine avant que les premières déportations aient lieu à Amsterdam. Les deux couples voyagent séparément afin de ne pas éveiller les soupçons. Dès leur arrivée à la gare, ils deviennent une proie possible pour les chasseurs de prime. Moyennant une forte somme d'argent, leur contact dans le sud du pays a loué les services d'un « passeur » qui doit les conduire à pied de l'autre côté de la frontière belge. Son collègue d'Anvers devait ensuite prendre la relève, mais Horodisch et sa femme ont vent juste à temps qu'il s'agit en réalité d'un traître.

Par l'entremise d'un ami libraire à Bruxelles, Horodisch obtient l'adresse d'un résistant français à Besançon, qui peut les aider à gagner la frontière suisse. Des connaissances à Anvers les aident à rejoindre Namur. Ils passent ensuite la frontière française sains et saufs, avant de monter dans un train pour Besançon. La peur des contrôles est permanente. À Besançon, leur contact est un employé des chemins de fer qui sécurise leur transport vers un village frontalier. Une fois sur place, ils entament seuls la traversée de la frontière franco-suisse dans le massif du Jura. Pour cela, ils doivent d'abord traverser un terrain découvert où les gardes-frontières patrouillent avec des chiens. Sous la pluie, les deux couples attendent le bon moment pour rejoindre le coteau boisé qui les mettra à l'abri des tireurs. Au terme d'une exténuante escalade, ils atteignent enfin le sommet de la colline. Tout à sa joie d'y être arrivé, Horodisch dépense le peu d'énergie qui lui reste à danser sur la montagne.

Après avoir été détenus quelques jours dans une prison de Neuchâtel, les quatre réfugiés sont placés dans le camp d'internement de Sumiswald situé dans le canton de Berne. Si Max et Jenny Gans obtiennent assez vite un permis de séjour, les autorités suisses se montrent moins conciliantes à l'égard du couple apatride Horodisch. Ils séjournent donc jusqu'au printemps 1943 dans le camp d'internement, où on leur confie des travaux d'intérêt général. Les réfugiés politiques n'ont pas le droit d'exercer un travail rémunéré, mais grâce à l'entremise d'un Père néerlandais ami, réfugié lui aussi, Horodisch obtient un emploi bénévole à la bibliothèque de l'université de Fribourg. Le couple y trouve à se loger dans un couvent de religieuses. Les parents de Horodisch, qui avaient émigré dans les années 30 vers les États-Unis, leur envoient de l'argent pour assurer leur subsistance. Ils resteront à Fribourg jusqu'à la fin de la guerre.

À l'occasion de l'anniversaire de la Reine Wilhelmina en 1944, les réfugiés néerlandais ont publié en Suisse ce petit livre utopique sur la libération de leur pays. Il s'agit d'une coproduction entre Max Gans - connu plus tard pour sa parution de *Memorboek*, une histoire illustrée des Juifs néerlandais - et Abraham Horodisch. La couverture est dessinée par Alice Garnmann. UBA/BC

RENAISSANCE

Erasmus - ou ce qu'il en reste - survit à la guerre. Vossiek a continué de tirer tout le profit possible de l'entreprise jusqu'en août 1944, date à laquelle il est mobilisé sous les drapeaux à l'âge de 60 ans. Son successeur a liquidé le reste du stock de livres. Il avait l'intention d'utiliser Erasmus pour vendre des livres de propagande national-socialiste, mais n'a guère trouvé d'acquéreurs pour ce genre de publications. Il n'aura donc pas fallu longtemps avant que le magasin soit complètement vidé. En raison du manque de combustible pendant le dernier hiver de la guerre, les planches des bibliothèques en bois sont utilisées dans les poêles d'Amstellodamois transis de froid. Sorti de la clandestinité début mai 1945, Martin Oppenheim a conservé une clé du magasin et découvre en entrant l'étendue du désastre.

De son côté, Horst Garnmann, jeune cousin d'Alice, arrive aux Pays-Bas en 1938, à l'âge de 15 ans. Conscients de la gravité de la situation en Allemagne, ses parents avaient en effet jugé préférable qu'il quitte le pays. À son arrivée, il séjourne à Rotterdam, quand un bombardement de la ville l'oblige à emménager à Arnhem. Dans le courant de l'été 1941, il rend visite à sa cousine et son mari à Amsterdam, avec lesquels il perdra ensuite contact. En 1943, il s'installe à Amsterdam et y exerce toutes sortes de métiers pour subvenir à ses besoins. Il n'a alors aucune idée du sort réservé aux membres de sa famille. Le 10 mai 1945, il sonne à la porte d'Erasmus. Elle lui est ouverte par Oppenheim.

Ensemble, ils remettent de l'ordre dans le magasin et gèrent au mieux sa réouverture. C'est ainsi que débute le contrat de travail de Horst Garnmann chez Erasmus, qui allait durer près d'un demi-siècle. Pour l'heure, en raison du manque de livres et de

Après une interruption de plus de trois ans, Erasmus annonce la reprise de ses activités (février 1946) et la parution de son prochain catalogue. Mais en raison de la pénurie de papier, les clients désireux de la recevoir sont priés de s'adresser à la librairie. UBA/bc



Une image des années 50 : le « système de chauffage » d'Erasmus, qui fait également office de réservoir d'eau chaude et de poêle à thé. Dans cet endroit rempli de livres, l'emplacement de la poubelle juste à côté du poêle ne paraît pas des plus judicieux. AE

clients, il y a très peu d'articles à vendre. Durant les mois qui suivent la Libération, les deux nouveaux entrepreneurs réussissent néanmoins à faire un bon chiffre d'affaires grâce à la vente de revues illustrées. La soif d'actualités est en effet très grande. Chaque matin vers neuf heures, une longue file d'acheteurs impatients attend jusqu'au Rokin l'ouverture du magasin.

Le couple Horodisch retourne à Amsterdam à l'automne 1945. Grâce au prêt d'un ami réfugié, Horodisch peut acheter en Suisse un lot de livres français et anglais. Amsterdam n'ayant plus reçu d'arrivage « frais » de livres depuis fort longtemps, la nouvelle provoque en décembre 1945 un vif émoi. Mise à sac, la librairie ancienne doit être reconstruite à partir de rien. Comme le commerce de livres anciens est libre de toute entrave administrative, les librairies anciennes se multiplient après la guerre. Mais contrairement à Horodisch et Oppenheim, les exploitants de ces enseignes n'ont souvent aucune compétence dans ce domaine. Cette incompétence fait le bonheur d'Oppenheim, qui régulièrement fait le tour de ses concurrents pour leur acheter, souvent à des prix très intéressants, des livres qu'il finira par vendre dans sa propre librairie.

Rembrandt, portrait du prédicateur mennonite Cornelis Claesz. Anso (1641). Dessin extrait du recueil d'Otto Benesch, *The Drawings of Rembrandt* (Londres 1954-1957), qui marque une étape importante dans l'évolution d'Erasmus comme librairie d'art et fournisseur de bibliothèques. UBA/BC

De telles initiatives permettent de maintenir l'entreprise en vie, mais guère plus. L'argent manque pour les acquisitions, il est impossible d'obtenir un crédit et la demande de livres s'est de toute façon raréfiée. Sur le plan des affaires, les premières années après la Libération s'avèrent donc extrêmement difficiles. Un bilan dressé en 1945 indique qu'Erasmus a redémarré son activité après la guerre avec un solde négatif de 15 000 florins. Les pertes humaines - membres de la famille, amis et clients décédés - pèsent encore plus lourd. Paul Auerbach, l'associé d'Erasmus, n'a pas survécu à la guerre. Horodisch remboursera à ses héritiers sa part dans le capital de l'entreprise et utilisera pour ce faire le *Wiedergutmachung* qui lui avait été conféré par la République Fédérale.

Oppenheim décède de façon subite en 1949, au moment même où la reprise économique se fait sentir. Un riche collectionneur sud-américain de livres confie à Erasmus le soin de lui constituer une imposante bibliothèque. La librairie fait également de bonnes affaires avec des livres anciens de langue allemande, qui abondent sur le marché néerlandais en raison du manque d'intérêt qu'ils suscitent. Horodisch les achète à bas prix et les revend ensuite à des bibliothèques américaines.

LE VISIONNAIRE

Le commerce de livres modernes reprend au début des années 50. Erasmus se positionne comme une librairie généraliste, avec un large choix de titres en littérature et en sciences humaines. Le travail est partagé : au rez-de-chaussée, Horst Garnman* s'occupe de la vente et de l'achat des livres modernes, tandis qu'au premier étage Horodisch se charge des livres anciens. La superficie du magasin sur le Spui devient vite trop petite pour abriter l'offre croissante de livres modernes. C'est dans ces circonstances que Garnman prend une décision qui témoigne d'un certain esprit visionnaire : il décide de transformer la section moderne d'Erasmus en une librairie spécialisée dans les livres d'art.

* Avec le temps, Horst Garnmann omettait d'écrire le dernier « n » de son nom, conformément à l'orthographe néerlandaise. Sa cousine Alice allait même jusqu'à supprimer deux de ses « n », pour se faire appeler « Garman ». Dans le présent texte, ils seront désormais tous deux évoqués par leur patronyme néerlandophone.



FIG. 956 (Cat. No. 759)

Pour les mentalités de l'époque, il paraît tout à fait insolite qu'une librairie choisisse délibérément de s'orienter sur une « niche » de marché. D'autant que la concurrence continue d'adopter une formule aussi généraliste que possible. Mais ce qui pouvait apparaître à l'époque comme une décision hasardeuse, s'est avérée avec le temps un choix extrêmement judicieux. Erasmus s'est par ailleurs fait une autre spécialité notable : l'histoire du livre. L'intérêt personnel de Horodisch est à l'origine de cette orientation, qui englobe aussi bien les livres anciens que modernes. Pendant plus de 40 ans, Erasmus sera la seule librairie aux Pays-Bas à pouvoir proposer un large choix d'ouvrages dans ce domaine. Au niveau international, une expertise dans une discipline aussi peu courante était également unique pour l'époque. Aujourd'hui encore, Erasmus continue d'honorer cette tradition de l'histoire du livre.

Si cette spécialisation résulte en partie du manque d'espace dont dispose Erasmus, elle est aussi le fruit d'une mentalité novatrice qui fait défaut chez les confrères. En raison de la personnalité même de ses fondateurs, Erasmus ne peut que manifester un esprit plus cosmopolite que celui des autres librairies néerlandaises. Comme Horodisch, Garnman finit par acquérir un sens très aigu des perspectives internationales de la librairie. Cette spécialisation repose aussi sur un savant calcul qui montre que les livres d'art offrent d'intéressantes opportunités commerciales. Le célèbre recueil d'Otto Benesch intitulé *The Drawings of Rembrandt*, qui paraît à Londres entre 1954 et 1957 aux éditions Phaidon est devenu un best-seller et une source de profit. Malgré son prix élevé de 600 florins, Erasmus réussit à vendre un grand nombre d'exemplaires de cette série en six tomes à des bibliothèques universitaires et à des musées néerlandais et étrangers.

Cette clientèle institutionnelle est le signe avant-coureur d'un phénomène qui va avoir des conséquences importantes pour l'entreprise : depuis le début des années 50, elle commence à se positionner comme fournisseur international de bibliothèques. Au fil des années, cette facette de l'entreprise va entièrement éclipser la librairie moderne et ancienne. Horodisch a contribué activement à la naissance de la librairie de vente par correspondance, mais son développement et son essor après 1960 sont pour une grande part le fruit du travail de Horst Garnman. Ses efforts ont également façonné à la longue le visage de l'entreprise tel qu'il se profile aujourd'hui, c'est-à-dire exclusivement comme un fournisseur de bibliothèques depuis 1991.



Alfred Kubin, « Pierrot » (1922).

Encore écolier à Berlin, Horodisch est saisi par le « romantisme noir » du dessinateur et illustrateur autrichien

Kubin (1877-1959). Au fil des années, il acquiert une collection complète de son œuvre et y consacre plusieurs publications. En 1952, il organise une exposition Kubin à Amsterdam.

Il correspond avec l'artiste et lui demande de bien vouloir se charger de l'édition illustrée de l'œuvre du poète autrichien Georg Trakl. UBA/BC

ÉLARGIR L'HORIZON

Si les années 50 sont considérées dans l'histoire des Pays-Bas comme la période de reconstruction d'après-guerre, dans le cas d'Erasmus il serait plus juste de parler de fondation nouvelle. S'orienter vers des établissements universitaires exige la construction d'un réseau de relations internationales. Plus encore qu'aujourd'hui, les contacts personnalisés avec les bibliothécaires, les conservateurs et les universitaires ont à cette époque une grande importance. Horodisch et Garnman sont obligés de se déplacer en personne, s'ils veulent gagner la confiance de clients étrangers. Et dans leur volonté de promouvoir Erasmus, ils font preuve d'une surprenante mobilité.

Par commodité, les deux hommes se répartissent le monde en secteurs. Horodisch parcourt la France et l'Angleterre, pays qu'il avait l'habitude de visiter avant la guerre. Il noue des contacts fructueux avec les universités et les musées, tout en profitant de ses voyages pour approvisionner sa librairie ancienne. Son rayon d'action en Europe s'étend jusqu'à l'Italie. À partir de 1950, il



« Chevalier de l'Ordre du Livre ».

Durant ses voyages aux États-Unis, Horodisch collectionne des dessins humoristiques sur les livres, les bouquinistes, les lecteurs, les écrivains, etc. Il écrit un article sur le sujet et l'illustre avec ses trouvailles (1952). UBA/BC

ne se contente plus de parcourir l'Europe, mais part également à l'assaut du Nouveau Monde. Il se rend ainsi tous les deux ans aux États-Unis, où résident ses parents et où de nombreux amis allemands se sont exilés.

Alice Garman* l'accompagne dans ses expéditions transatlantiques, effectuées par cargo pour les rendre le moins onéreuses possible. Ces voyages durent habituellement trois mois et ne se limitent pas à New York : Horodisch sillonne en train le continent américain, d'est en ouest et du nord au sud. Il visite les principaux musées et universités d'Amérique du Nord et sait nouer de bonnes relations avec les clients importants. Plusieurs de ces établissements comptent aujourd'hui encore parmi les clients d'Erasmus.

De son côté, Horst Garnman fait des acquisitions dans les pays germanophones de l'Europe et se rend souvent de l'autre côté du rideau de fer. L'époque est à la guerre froide et ses voyages en RDA, en Tchécoslovaquie et en Hongrie éveillent les soupçons des services secrets néerlandais : s'agit-il d'un agent double qui prend la librairie pour couverture ? Le fait même qu'il soit apatriote le rend d'autant plus suspect aux yeux des services secrets.

Lorsqu'il y a quelques années, Garnman a demandé par curiosité son dossier au service de sécurité néerlandais, il a découvert que ses moindres faits et gestes étaient à l'époque surveillés. Cette surveillance paraît aujourd'hui d'autant plus absurde que le caractère pacifique de sa mission contribuait en réalité à la détente internationale. Sa naturalisation néerlandaise en 1957 va lui donner une plus grande liberté de manœuvre. L'apatride Horodisch avait acquis son passeport néerlandais huit ans plus tôt.

TROC ET SERVICES D'AMI

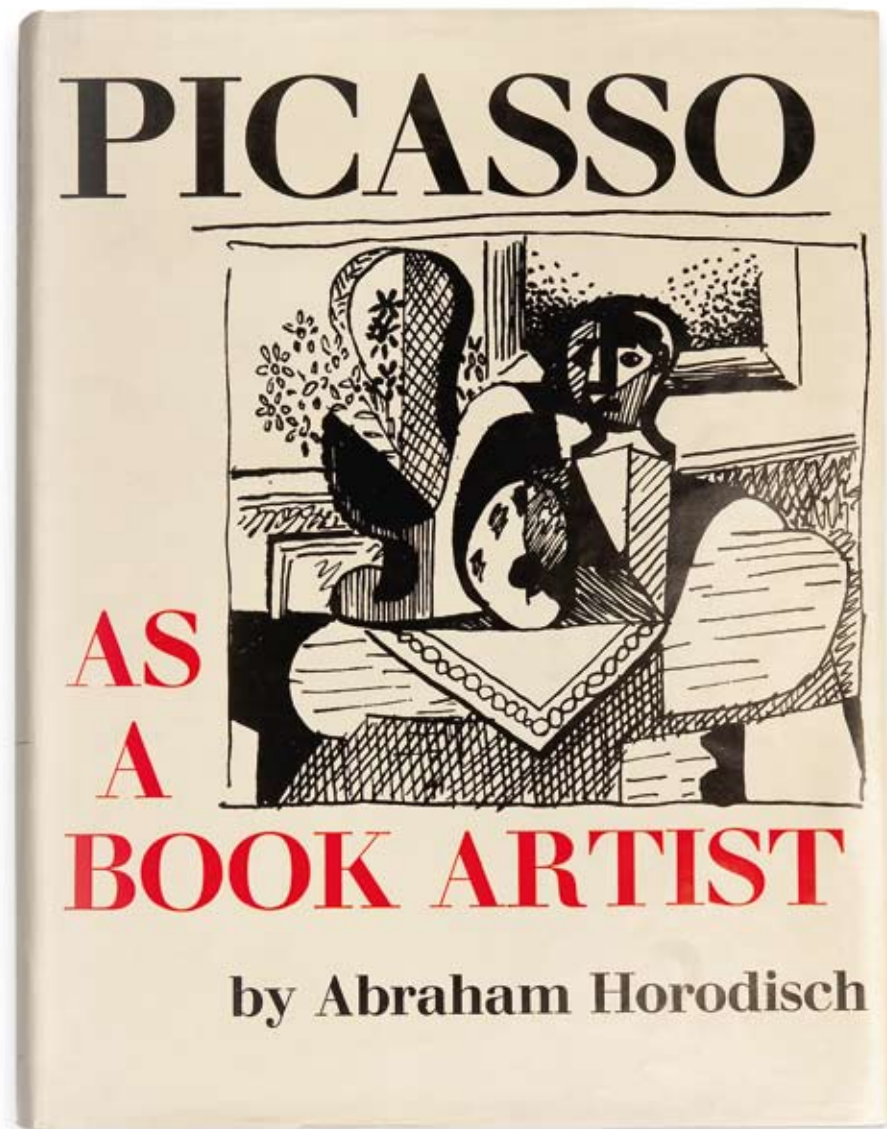
Un troc étonnant avec l'Union soviétique atteste du caractère cosmopolite d'Erasmus. Il est la conséquence d'un voyage entrepris par Horodisch à la fin des années 50 dans la ville de Leningrad. Il profite de ce voyage pour visiter l'Hermitage et y attirer l'attention des conservateurs sur l'offre en livres d'art d'Erasmus. Sa connaissance du russe facilite les échanges. Le besoin en ouvrages occidentaux s'avère grand, mais ni l'Hermitage ni les autres musées russes ne disposent des devises nécessaires pour pouvoir les acquérir.

* Voir note page 28

Les conservateurs réagissent donc positivement à la proposition de Horodisch de leur fournir des livres d'art occidentaux en échange d'ouvrages russes. Grâce à ces transactions en nature, Erasmus est la seule librairie d'Europe de l'Ouest en mesure de proposer des ouvrages sur l'histoire de l'art russe. Cet échange cordial de livres entre la Russie et les Pays-Bas perdure une bonne décennie. À partir des années 70, les centrales d'achat de l'Union soviétique et d'autres États communistes achètent de plus en plus de livres en provenance d'Europe de l'Ouest pendant les salons qui leur sont consacrés, et durant lesquels ils vendent également les ouvrages de leur propre pays. Erasmus compte encore aujourd'hui un certain nombre d'éminents musées russes parmi ses clients.

Hendrik Nicolaas Werkman (1882-1945), couverture du périodique *The next call* (1926). Illustration parue dans *Hommage à Werkman* (Stuttgart 1957 ; New York 1958) de H.A.P. Grieshaber, édité en collaboration avec le Stedelijk Museum : il s'agit de la première publication internationale consacrée à l'artiste imprimeur néerlandais. Erasmus joue un rôle important dans la vente de l'ouvrage et fait sa publicité au moyen d'un prospectus spécial. UBA/BC





Grâce aux efforts fournis par Horodisch et Garnman, Erasmus acquiert à la fin des années 50 une certaine notoriété comme fournisseur de bibliothèques, tant aux Pays-Bas qu'à l'étranger. Outre le magasin et la librairie ancienne, la librairie de vente par correspondance est désormais une division bien implantée de l'entreprise. Les fondations posées durant cette décennie permettront la forte expansion des livraisons aux bibliothèques durant les vingt années suivantes.

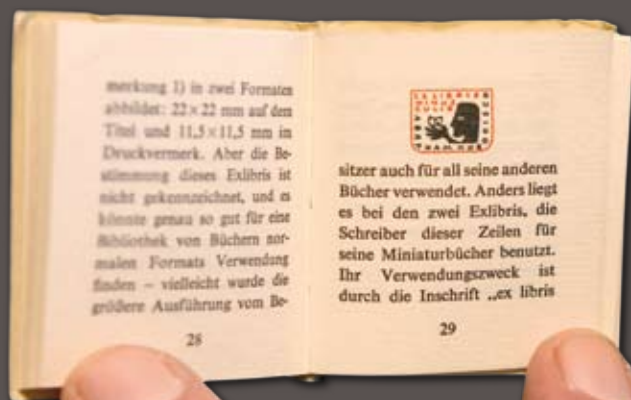
Le recueil *Amor Librorum*, publié par Erasmus en 1958 à l'occasion du 60e anniversaire de Horodisch, témoigne bien de la qualité du réseau international dont bénéficie l'entreprise. L'initiative de ces mémoires est prise par Herman de la Fontaine Verwey, alors directeur de la bibliothèque universitaire d'Amsterdam. La composition et la rédaction du *liber amicorum* sont toutefois en grande partie le fait même de Horodisch, qui agit en tant qu'éditeur de son propre cadeau d'anniversaire.

Il sait s'assurer la collaboration de 30 savants néerlandais et étrangers, qui ont tous apporté leur concours à une histoire du livre. La nationalité des auteurs illustre le caractère international qu'Erasmus a déjà acquis dans les années 50. Pays-Bas exceptés, les contributeurs sont originaires des États-Unis (3), d'Allemagne (4), de Suisse (2), d'Italie (2), de France (1) et de Belgique (1).

Couverture de *Picasso as a book artist* par Horodisch, avec une illustration tirée du livre. Le dessin de Picasso représente la scène d'ouverture de sa pièce absurde *Le désir attrapé par la queue* (1941).

En 1944, le manuscrit de Picasso est édité en fac-similés pour les besoins d'une représentation unique. Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus ont interprété à cette occasion les personnages de « gros pié », de « l'oignon » et de « la tarte ». Horodisch acquiert à Paris l'un des rares fac-similés et le vend au Stedelijk Museum d'Amsterdam. En 1955, une représentation dans la salle du musée est interdite par la Municipalité, choquée par l'apparition sur scène d'une actrice jugée trop dévêtue. Horodisch utilise le même fac-similé pour son livre sur l'œuvre illustrative de Picasso, qui paraît en allemand (Francfort a.M. 1957) et en anglais (Londres 1962). uBA/bc





PASSION DE COLLECTIONNEUR

Le collectionneur aime, recherche et conserve un certain type d'objets, dans le désir d'en réunir toujours plus. Il vise la collection complète, mais le plaisir de la collection pour la collection suffit souvent à son bonheur. Il chérit ses trésors. Collectionner est un style de vie et même une façon d'être.

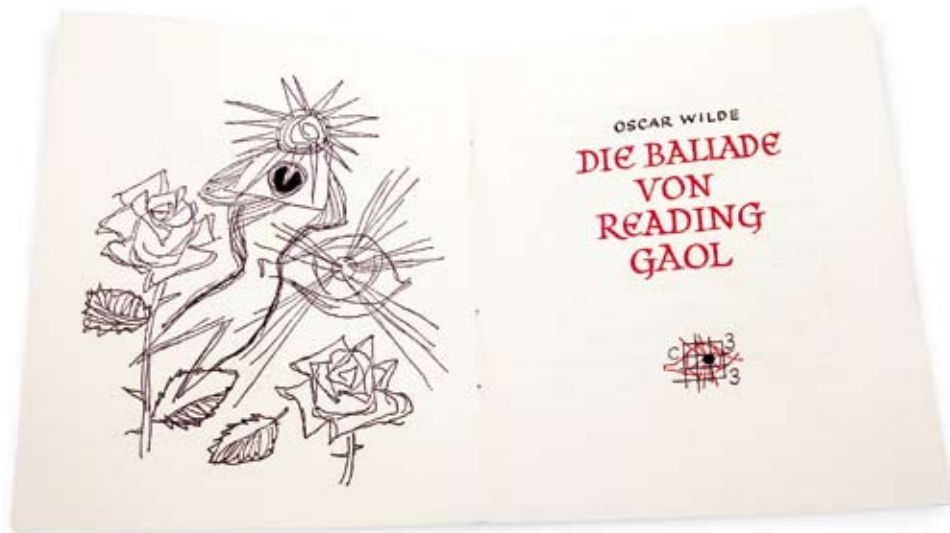
Horodisch est un collectionneur-né, prédisposition qui peut sembler incontournable pour un marchand de livres anciens. Avec assiduité, il enrichira tout au long de sa vie ses collections disparates, souvent à l'origine de ses écrits. Il s'intéresse aussi bien aux livres anciens qu'à l'art moderne. Quelques unes de ses collections ont déjà été évoquées - la collection d'art expressionniste constituée à Berlin, celle quasi complète de l'œuvre de l'artiste autrichien Alfred Kubin et sa collection d'histoire du livre toujours plus imposante.

De même, sa passion des livres illustrés touche aussi bien les œuvres du passé que ceux du présent. Il écrit des livres sur l'œuvre dessiné d'artistes contemporains comme Kubin et Picasso, mais possède par ailleurs une collection unique d'ouvrages illustrés du XVIIe siècle. Horodisch a une prédilection pour la gravure sur bois d'artistes de la Renaissance moins connus comme Bernard Salomon et Pierre Vase. Depuis que la *Soncino-Gesellschaft* a éveillé son intérêt pour la littérature juive, les ouvrages judaïques sont également au cœur de sa passion de collectionneur et constituent une spécialité de sa librairie. Selon les dires d'un spécialiste, la collection de livres russes d'Horodisch est seulement « devancée » en importance par deux collections publiques, celle de la Bibliothèque nationale à Paris et celle de l'Institut d'Europe de l'Est à Munich.

Il possède aussi des collections beaucoup moins volumineuses, comme celle qui réunit les premiers tirages de toutes les éditions d'Heinrich von Kleist. On rapporte qu'il avait constitué des sous-collections en les affublant de titres aussi intrigants que « bibliomanie » et « bibliophobie ». Une autre de ses collections notables comprend toutes les éditions de la *Ballad of Reading Gaol* d'Oscar Wilde, y compris leurs traductions rarissimes en japonais et en frison. Horodisch découvre le texte en 1918 à Leipzig, dans une édition Hyperion. Il acquiert trois éditions allemandes du poème dans les années 20 et enrichit ensuite sa collection d'éditions américaines. Il achète en fait toutes les éditions sur lesquelles il peut mettre la main. Les souvenirs de cette quête littéraire à travers le monde ont été consignés sous le titre *Oscar Wilde's Ballad of Reading Gaol. A bibliographical study* (New York, 1954).

Alice Garman a dessiné une vingtaine d'ex-libris pour les différentes collections de livres de son mari. Ses dessins ont été publiés dans le portfolio *Bookplates in pen and ink* (New York 1954, 300 exemplaires). AE

Au-dessous : Horodisch, *Miniatur Exlibris*, (Amsterdam 1966 ; éditions Erasmus). Le livre miniature est ouvert à la description du mini ex-libris qu'Alice Garman a réalisé pour la collection de son mari. UBA/BC



Horodisch possède une collection de toutes les éditions de la *Ballad of Reading Gaol* d'Oscar Wilde. Alice Garman apporte sa pierre à l'édifice avec cette édition miniature illustrée et calligraphiée par elle-même (1961). AE

Les livres miniatures sont l'autre passe-temps bibliophile de Horodisch. Démarrée durant les années 20, la collection fait aussi l'objet d'une tradition conjugale. Début 1943, pendant leur séjour dans le camp d'internement suisse de Sumiswald, Alice Garman souhaite en effet offrir un cadeau d'anniversaire à son mari mais faute d'argent, elle réalise une trentaine de dessins qui vont constituer un petit ouvrage miniature cousu main. Depuis, elle offre chaque année à son mari un tel cadeau à l'occasion de son anniversaire, qui était également leur anniversaire de mariage. En 1967, le musée de la Littérature de La Haye consacre d'ailleurs une exposition à cette collection unique. Quelques exemplaires de ses mini-livres paraissent dans des éditions bibliophiles.

Le couple partage une passion pour les miniatures, comme en atteste leur collection de statues miniatures *netsuke* du Japon. Il s'intéresse aussi aux ex-libris. Alice Garman est une illustratrice réputée d'ex-libris et Horodisch y consacre quelques publications. Le livre miniature qu'elle confectionne pour lui en 1952 contient vingt gravures personnalisées, destinées à ses différentes collections de livres. Travail qui sera publié deux ans plus tard sous le titre *Bookplates in pen and ink* (New York, 1954), dans un tirage de 300 exemplaires.

L'une des gravures est destinée à la collection de livres miniatures. Ce travail d'une extrême précision s'élabore au millimètre près. De son côté, Horodisch est intrigué par la place de l'ex-libris miniature au sein de l'histoire du livre et publie en 1966 un ouvrage sur le sujet intitulé *Miniatur Exlibris*, dans un format de 58 millimètres sur 54.

La passion commune des deux époux se manifeste aussi en 1963, lorsqu'Alice Garman conçoit une série de *Kinderpostzegels*, des timbres vendus tous les ans aux Pays-Bas au profit des enfants. Horodisch cultive alors un curieux hobby qu'il qualifie de « bibliophilatérie » : il recherche les illustrations de livres, d'écrivains, de bibliothèques et de presses à imprimer sur les timbres et publie quelques articles sur le sujet.

UNE CROISSANCE CONTINUE

Durant les années 60 et 70, Erasmus devient sous la direction de Horst Garnman un important fournisseur de bibliothèques. La librairie moderne et ancienne connaît également une décennie florissante, mais c'est la librairie de vente par correspondance qui représente une part toujours plus grande du chiffre d'affaires. Vers 1980, elle atteint 85 % du chiffre d'affaires total. Les années passant, Horodisch se replie de plus en plus sur sa librairie ancienne et confie à Garnman, associé d'Erasmus depuis 1970, le soin d'assurer la gestion quotidienne d'Erasmus. C'est également Garnman qui effectue désormais les voyages à l'étranger. Il attache beaucoup d'importance aux contacts personnalisés avec les clients et se déplace fréquemment pour entretenir et agrandir le réseau international d'acquéreurs.

Cette stratégie continue d'être poursuivie par Erasmus aujourd'hui. En effet, Garnman met l'accent sur la prospection active de clients, en renforçant notamment l'information sur les nouveautés. Ce service répond à une double préoccupation : d'un côté, mieux adapter l'offre aux besoins du client, de l'autre lui fournir à temps toutes les informations nécessaires à ses commandes. Garnman se fait un devoir d'acquérir l'information fournie par les éditeurs avant la parution des catalogues officiels. Fort de cette connaissance préalable, il est régulièrement en mesure de devancer la concurrence. Satisfaites des bonnes relations qu'elles entretiennent avec Erasmus, les Presses universitaires d'Oxford et de Cambridge lui font parvenir leur « Advance Information Sheets ». Seuls les contacts privilégiés des grandes maisons d'éditions universitaires figurent sur la liste de diffusion de ces prévisions de parutions.

Erasmus se présente comme un intermédiaire entre les éditeurs et les acquéreurs. Les « offices » avec possibilité de retour sont une autre facette de cette approche active de la clientèle. De plus, les acquéreurs étrangers peuvent régler leurs factures dans la devise de leur pays. Ce service oblige en revanche l'équipe d'Erasmus à suivre quotidiennement les cours de change. Les Deutsche marks

Dans son livre intitulé *Bibliophantasia* (Hambourg 1952, 250 exemplaires), Alice Garman présente les dessins de lecteurs excentriques tels que « le professeur Schulze ». AE



sont convertis en Francs français et les Dollars américains en Lires italiennes.

La réputation internationale d'Erasmus continue de reposer sur sa connaissance du livre d'art, mais l'offre de la librairie de vente par correspondance ne cesse de s'élargir avec le temps. La fourniture aux bibliothèques couvre désormais tout le champ des sciences humaines et peut, sur demande, être élargie aux autres disciplines. Les réimpressions photomécaniques, rendues possible par le nouveau procédé de l'offset, sont à l'origine de nombreuses commandes dans les années 60. Les bibliothèques des pays de l'Europe de l'Est commandent des reproductions de nombreux ouvrages de référence et les bibliothèques allemandes en achètent aussi pour réparer les dommages de guerre. Les fac-similés photomécaniques des manuscrits du Moyen Âge sont à l'époque très demandés et cadrent parfaitement avec le profil d'Erasmus. Des commandes occasionnelles de livres d'art parviennent du monde entier, du Kenya à la Jamaïque, des Philippines à l'Iran.

En raison de la forte hausse du nombre de commandes en provenance de l'étranger, les locaux du Spui ne suffisent plus pour stocker tous les livres et en 1969, la librairie emménage au numéro 18 de la Voetboogstraat, située à quelques pas. Le service de facturation et des commandes reste, lui, établi au deuxième étage de l'immeuble du Spui. Garnman et Alma van Saane, devenue son bras droit, continuent eux aussi d'y travailler.

Publicité gratuite pour Erasmus :
en prenant pour exemple la librairie
amstellodamoise, La Poste suédoise
explique à ses clients comment effectuer
des virements vers l'étranger (1969). AE



Girering till utlandet

Har mottagaren i sitt land ett postgirokonto, kan Ni girera betalningen.

POSTGIRO BUREAU DE CHEQUES POSTAGE STOCKHOLM		UTLANDSGIRO	
Kontonummer: 28 88 28 (Försk. 10180 UTLANDSGIRO)		Kontonummer: 28 88 28	
Adress: 123 45 STORSTAD		Adress: 123 45 STORSTAD	
Belopp: 23 40 79		Belopp: 23 40 79	
Mottagare: Erasmus Antiquariaat		Mottagare: Erasmus Antiquariaat	
Adress: Amsterdam		Adress: Amsterdam	
Datum: 1322-6-69		Datum: 16.5.69	
Signature: B. Persson		Signature: B. Persson	

Blanketten "Utlandsgiro" ifyllt för girering till Holland. Beloppet här angivet av avsändaren i floriner (holl. mynt). Omläring till svenskt mynt görs av postgirokontoret efter gällande dagskurs.

Kontou

Efter varje omsatt omsättning sam Med kontoutdrag Ni fyllt i och mott

Kontoutdragen ä På baksidan finns

I varje blänketthå komma ihåg bet utom få gratis frå

Alla betalningsup förs och expedie lördagar, midson

Anmärkning mot

C'est depuis un petit bureau situé sous l'escalier qu'ils gèrent les affaires internationales de l'entreprise.

Dès ses débuts, Erasmus se distingue de ses concurrents étrangers par une orientation résolument tournée vers l'international. Ces derniers exportent leurs éditions nationales vers des clients étrangers et importent des publications étrangères pour leurs clients nationaux. Erasmus a une relation moins directe avec les Pays-Bas, en raison notamment de l'étroitesse de son marché. En tant que fournisseur de bibliothèques, Erasmus se consacre à un commerce transitaire qui se soucie peu des frontières et des contingences nationales. L'entreprise amstellodamoise fournit des livres anglais à des bibliothèques allemandes ou des livres italiens à des bibliothèques américaines - autrement dit, n'importe quel livre souhaité à n'importe quel client, n'importe où dans le monde. Cette flexibilité internationale est la grande force d'Erasmus.

Abraham Horodisch au milieu des employés d'Erasmus vers 1970.

Horst Garnman, avec une cravate et des lunettes, se trouve derrière lui à droite. AE



Chaque année, Erasmus envoie à ses relations d'affaires des cartes de vœux dessinées par Alice Garman. Parmi celles-ci, la revue des libraires néerlandais qui juge les dessins beaucoup trop modernes, voir totalement incompréhensibles. Son rédacteur se fend à chaque fois d'un commentaire pour le moins dubitatif. En 1957, il écrit par exemple : « Avons reçu une jolie carte de vœux d'Alice Horodisch-Garman. Mais comment expliquer la présence d'un poisson avec une fourchette sur la coiffe du personnage en noir ? ». En 1958 (illustration) : « Nous pouvons ranger cette carte parmi les nombreuses énigmes indéchiffrables de ce monde ». En 1959 : « Cette carte requiert une explication psychanalytique ». Ou encore cette remarque de 1960 : « Une carte de vœux avec deux chats et deux mains, dont l'une d'elles porte un timbre d'un centime. Comme d'habitude, la symbolique nous échappe ». JHM

LIBRAIRIE MODERNE ET ANCIENNE

À Amsterdam, le magasin Erasmus est un endroit prisé des connaisseurs. La librairie moderne est depuis longtemps étroitement associée à la librairie de vente par correspondance, elle lui a même donné naissance. Ces deux facettes de l'entreprise sont situées jusqu'en 1969 dans le même bâtiment et sont toutes les deux dirigées par Horst Garnman. Elles ont pour dénominateur commun d'être spécialisées dans les livres d'art et de procéder à un inventaire continu de nouveaux titres. Fort de cette synergie, le magasin sur le Spui est en mesure de proposer une offre internationale exceptionnelle de livres d'art et devient la meilleure adresse des Pays-Bas dans ce domaine. En 1974, l'équipe est renforcée par l'arrivée du jeune Michael Martens, qui avait jusque-là acquis de l'expérience dans une librairie d'art à l'étranger et deviendra par la suite le responsable en chef de la librairie moderne. Aujourd'hui, soit 35 ans plus tard, il travaille toujours chez Erasmus.

La clientèle du magasin est alors constituée d'universitaires, d'étudiants et d'amateurs d'art. Les acheteurs étrangers de la librairie de vente par correspondance viennent également à intervalles réguliers faire une visite au Spui. Mais parce qu'ils connaissent Erasmus comme fournisseur de bibliothèques opérant à un niveau mondial, ils sont souvent surpris de découvrir des locaux exigus et désuets qui évoquent davantage l'univers

de Dickens. Un simple coup d'œil jeté dans les étagères suffit pourtant à se faire une toute autre idée d'Erasmus : non pas celle d'un vieux bric-à-brac au charme suranné, mais bien celle d'une entreprise moderne et internationale.

Ce charme désuet est encore plus prononcé au premier étage, où est installée la librairie ancienne. C'est l'ancre de Horodisch, son sanctuaire presque. Au fil des ans, il est aidé dans sa tâche par une succession d'assistants. La librairie ancienne est à l'origine de la création d'Erasmus, qui continue d'afficher sur les vitrines du magasin du Spui « Librairie ancienne et moderne Erasmus. Achat de livres et de bibliothèques ». Mais l'arbre cache de moins en moins la forêt : la librairie ancienne ressemble surtout à une enclave de vieux livres, enfouie au cœur d'une entreprise en pleine transformation. Elle jouit d'une belle réputation aux Pays-Bas et à l'étranger, mais en raison même de son orientation, devient une entité à part de l'entreprise.

Les élégantes vitrines d'Erasmus sont réputées à Amsterdam.

Celle-ci dans un style oriental date du début des années 70. AE >

Le roi de Suède Gustave VI Adolphe fléchit le genou devant les trésors d'Erasmus.

Photographie prise vers 1970. AE



人
の
書
評

海生書





Le catalogue no. 324 de la librairie
ancienne d'Erasmus. AE

La librairie ancienne a sa propre clientèle et constitue le point de rencontre des connaissances de Horodisch - on l'a dit, universitaires, écrivains, antiquaires et bibliophiles. Elle a aussi son propre réseau international, différent de celui de la librairie de vente par correspondance. Horodisch achète ses ouvrages lors de ventes publiques organisées à l'étranger, diffuse ses catalogues à travers le monde et fournit ses ouvrages à des clients étrangers. Sa renommée atteint même la Suède, puisque vers 1970, le roi Gustave Adolphe va jusqu'à honorer le magasin d'une visite. Une photographie atteste que Sa Majesté n'a pas hésité à s'agenouiller devant les trésors collectés par Horodisch.

Les spécialités de la librairie ancienne recoupent les centres d'intérêt de Horodisch : éditions du XVI^e siècle, ouvrages juifs, art oriental, bibliophilie, histoire du livre et littérature allemande (notamment un large éventail de littérature d'exil). Des catalogues par thème sont constitués par les employés, tandis que le catalogue annuel des œuvres anciennes reste l'apanage du vieux maître.

Le 28 juin 1978, Horodisch se voit décoré de la médaille de l'Éillet d'Argent (Zilveren Anjer) pour son engagement culturel. Pendant la cérémonie au Palais du Dam, son insigne honorifique lui est remis par Son Altesse Royale le prince Bernard, qui loue dans son discours les innombrables publications d'Horodisch sur l'histoire du livre. Il décrit aussi le lauréat comme un humaniste dont l'ouverture d'esprit s'inscrit pleinement dans l'héritage d'Erasmus.



Le 28 juin 1978, Horodisch se voit
décoré de la médaille de l'Éillet
d'argent (Zilveren Anjer) pour son
engagement culturel. Elle lui est remise
par le prince Bernhard. AE

LES DERNIÈRES ANNÉES DU PATRIARCHE

En 1984, le 50^e anniversaire d'Erasmus est largement couvert par la presse. Cet anniversaire, qui est en réalité une célébration du travail d'Horodisch, s'accompagne de la parution d'un volumineux recueil commémoratif intitulé « *De Arte et Libris. Festschrift Erasmus 1934-1984* ». Comme Karl H. Presser l'écrit dans sa critique du *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, l'ouvrage est un « véritable monument érigé à la gloire d'Abraham Horodisch ». À l'âge de 86 ans, le vieil érudit fête une dernière fois son amour des livres.

Comme c'était le cas avec la publication d'*Amor Librorum* (1958), de nombreux auteurs fournissent des contributions sur l'histoire du livre. Ce recueil a également une large visée internationale, avec des articles en français, en anglais, en néerlandais et en allemand. Pays-Bas exceptés, les auteurs sont de nationalité allemande (12), suisse (2), polonaise (1), italienne (2), anglaise (2) et américaine (2). La rédaction et la mise en page sont assurées par Horodisch lui-même, qui consacre une année entière à la réalisation du livre. Il a démarré sa carrière en 1920 comme éditeur de beaux livres et souhaite, au soir de sa vie, la terminer comme il l'a commencée. Ce recueil richement illustré est le chant du cygne du bibliophile.

Cette année commémorative marque un double anniversaire, puisque les 50 ans d'existence d'Erasmus coïncident avec les 50 ans de mariage du couple Horodisch. Alice Garman participe aux festivités, mais décède quelques semaines après, le 12 décembre 1984, à l'âge de 79 ans. Sa disparition est douloureusement vécue par son mari, qui évoque dans l'avis de décès la « vie sans nuage » qui fut la leur. Elle met fin à 54 ans de vie commune.

Moins d'un mois après, Horodisch est fait docteur *honoris causa* de l'université d'Amsterdam. Bien que cette reconnaissance universitaire marque le couronnement de sa carrière, le vieil homme souffre de devoir apparaître en public en raison du décès récent de son épouse. Cette distinction vient récompenser « son apport continuuel d'études scientifiques de grande qualité et prises comme telles » qu'il a publiées dans le domaine bibliographique et sur l'histoire du livre. À l'occasion des 353 années d'existence de l'Université, trois autres personnalités se voient attribuées un doctorat *honoris causa*, dont l'ancien Premier ministre néerlandais Joop den Uyl.

L'historien Boris Sapir, ancien employé de l'Institut international d'histoire sociale, reçoit également à cette occasion un doctorat honorifique. Après la cérémonie qui se tient dans la grande

De Arte et Libris (1984), avec sur
la couverture un dessin du magasin
d'Erasmus sur le Spui. AE





salle du *Concertgebouw* d'Amsterdam, Horodisch et Sapir découvrent à leur grande surprise qu'ils sont tous les deux nés dans la ville de Lodz, respectivement en 1898 et 1902. En russe, les deux hommes dont la vie fut traversée par les violents soubresauts du XXe siècle, évoquent alors leur enfance au tournant du siècle et ramènent à la mémoire les souvenirs enfouis.

Malgré son grand âge, Horodisch continue de travailler. Il se rend chaque jour sur le Spui et monte avec difficulté l'escalier qui mène à son sanctuaire de livres anciens. Il lui est tout simplement impossible de vivre sans son travail et sans ses livres, a fortiori depuis le décès de sa femme. Erasmus est toute sa vie et continue de l'être même au soir de celle-ci. Fin septembre 1986, Horodisch fait une chute en voulant se rendre à une vente publique d'éditions rares d'ouvrages du XVIe siècle. Il se rétablit mal et sa santé ne cesse alors de se dégrader. Abraham Horodisch meurt le 7 novembre 1987, à l'âge de 89 ans. Dans les journaux et les magazines, d'innombrables nécrologies viennent saluer une dernière fois sa mémoire.

Horodisch a fait don de ses collections à l'État d'Israël. Ses collections de livres sont léguées à la bibliothèque de l'Université de Tel-Aviv. Cette collection de huit mille « livres sur les livres » qu'il a constituée tout au long de sa vie, est tout à fait unique. Elle comprend presque tous les ouvrages parus sur la bibliophilie depuis le XVIe siècle. Souhaitant rendre hommage à son donateur, l'Université crée la « Abraham Horodisch Chair of Book History », aujourd'hui occupée par le professeur David S. Katz. Horodisch lègue par ailleurs sa collection d'œuvres d'art, qui réunit en majorité les travaux d'expressionnistes allemands, au Musée d'art de Tel-Aviv et sa série de miniatures netsuke, qu'il collectionnait avec sa femme, au Musée Tikotin d'art japonais de Haïfa.



Presse-papier en cristal offert aux clients à l'occasion du 50e anniversaire d'Erasmus en 1984. AE

< Le 8 janvier 1985, l'Université d'Amsterdam remet à Horodisch le doctorat *honoris causa*. AE



Max Pechstein (1881-1955),
« La chasse du gibier pour le banquet »
(1911). Gravure sur bois, coloriée avec
une gouache orange, jaune et verte
et imprimée sur papier journal.
Parue originellement dans *Der Sturm*
(1912), le périodique de l'avant-garde
expressionniste. La gravure fait partie de
la collection que Horodisch a léguée au
Musée d'Art de Tel Aviv. Cette collection
comporte près de 1000 gravures,
50 dessins, plus de 80 portfolios d'art
graphique et 90 livres d'art. TAM



LA RELÈVE

En cette année commémorative de 1984, Horodisch et Garnman ne regardent pas seulement le chemin parcouru, mais réfléchissent également à l'avenir. Ils savent qu'une relève est nécessaire pour assurer la continuité d'Erasmus. Et si l'on en juge par les offres d'emploi placées par les deux hommes, les exigences sont hautes : leur successeur doit avoir une formation universitaire, être rompu au commerce des livres et parler plusieurs langues. Le candidat qui va plaire aux deux directeurs se nomme Kurt Tschenett et réside à Hamburg. Il réunit non seulement les qualités souhaitées, mais possède cet atout unique de pouvoir aussi les doubler à travers la présence à ses côtés de son épouse Sasha Brunsmann, venue elle aussi à Amsterdam pour donner un nouvel élan à Erasmus. L'un comme l'autre travaillent depuis longtemps dans le domaine de la librairie.

Né à Greifswald en Allemagne de l'Est, Kurt Tschenett fuit en République Fédérale avec sa famille en 1958, à l'âge de 13 ans. Il suit son enseignement secondaire à Dortmund et fait ensuite un stage à la librairie Borgmann. Il y fait la connaissance de Sasha Brunsmann, qui apprend elle aussi le métier. Une fois son apprentissage terminé, il suit une formation professionnelle de bibliothécaire et de documentaliste. À partir de 1972, il fait des

études de philosophie à l'Université de Bochum et termine ses quatre années d'études avec une maîtrise en poche. Il travaille ensuite en tant que bibliothécaire à la bibliothèque universitaire de Dortmund, où il passe en 1978 son examen du « *Fachprüfung für den höheren Dienst* ». Il est déjà à cette époque en contact avec Erasmus, qui est le fournisseur de cette bibliothèque. Lorsque Horst Garnman fait sa tournée en Allemagne, il visite d'ailleurs toujours Dortmund.

Sa formation terminée, Sasha Brunsmann travaille quelque temps aux États-Unis, d'abord comme jeune fille au pair, puis en tant que libraire à San Francisco. Fin 1967, elle rentre en Allemagne et commence à travailler à la librairie Brill de Cologne, une filiale de l'éditeur scientifique établi à Leyde. En 1972, elle emménage à Amsterdam où elle travaille pour la succursale européenne du fournisseur de bibliothèques américain Richard Abel. L'entreprise est dirigée par Bernhard Starkmann, libraire qui a également été formé chez Borgmann à Dortmund. Dans les années 70, Abel fait figure de pionnier en matière d'automatisation, avec plusieurs années d'avance sur son temps. Mais comme ses clients ne sont pas encore familiers avec les nouvelles technologies, il subit la dialectique du progrès en 1976. L'entreprise est alors rachetée par la librairie anglaise Blackwell, qui garde la filiale américaine sous le nom de Blackwell North America. Bernhard Starkmann utilise son expérience et ses connaissances pour monter la même année à Londres sa propre entreprise, Starkmann Library Services.

Après son séjour à Amsterdam, Sasha entreprend un voyage d'un an à travers l'Asie, qui lui fait traverser la Turquie, l'Afghanistan, l'Iran et l'Inde pour la mener jusqu'à Bali. En 1976, elle entre chez Starkmann à Londres, tandis qu'à la même période, Kurt travaille toujours à Dortmund. Si le train, le bateau et l'avion leur permettent de réduire la distance qui les sépare, ils ne leur ôtent pas pour autant le désir de vivre ensemble. En 1978, Kurt emménage donc à Londres où il entre également au service de Starkmann Library Services. Au début des années 80, Kurt accepte la proposition de la société Blackwell de diriger ses activités en Europe. Le nouveau directeur des ventes choisit Hamburg comme base opérationnelle, où Sasha a trouvé un travail au service clients de la succursale en Allemagne de l'éditeur américain McGraw-Hill.

C'est donc au moment même où ils viennent de s'installer à Hamburg qu'ils croisent la route d'Erasmus. Le duo cosmopolite décide de tenter l'aventure et emménage à Amsterdam durant l'été 1984.

EN ROUTE VERS LA MODERNISATION

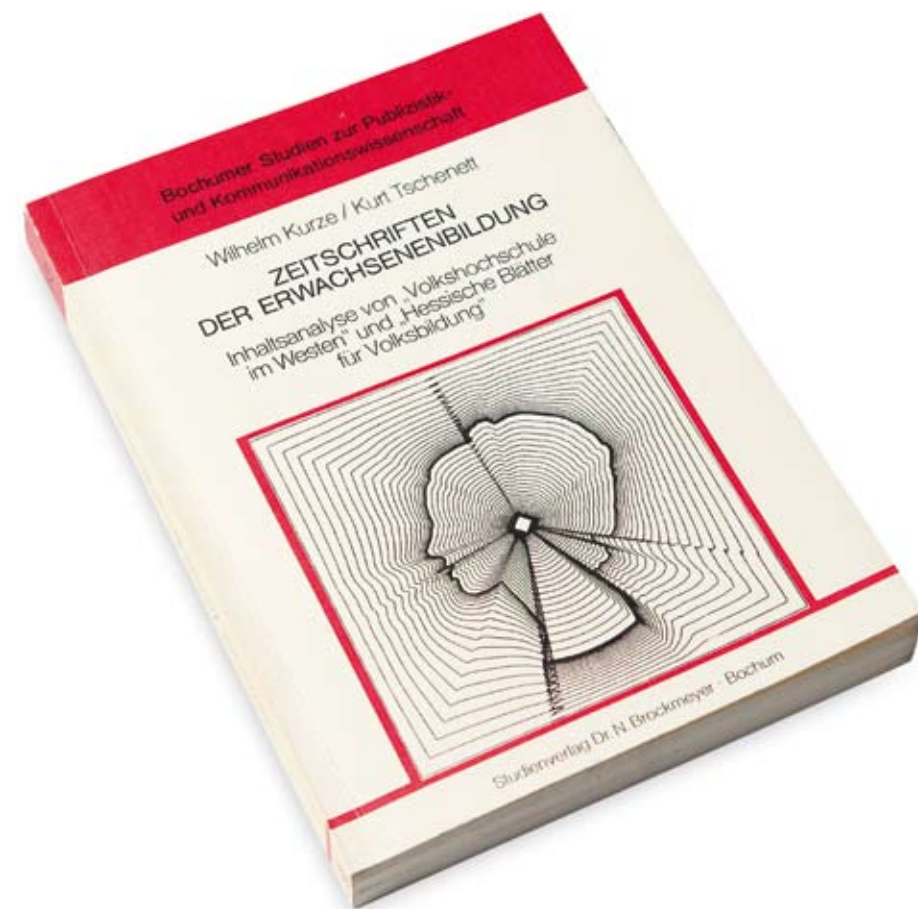
Alma van Saane, bras droit de Garnman, prend à la même époque congé d'Erasmus pour commencer sa propre affaire avec son mari. Sasha Brunsmann lui succède. Si, juridiquement parlant, Erasmus demeurait jusqu'alors la propriété de Horodisch, la librairie devient à compter du 17 octobre 1984 une société à responsabilité limitée. Horodisch, Garnman et Tschenett ont une part égale dans l'entreprise et occupent chacun la position de directeur. Grâce aux années qu'elle a déjà passées à Amsterdam, Sasha n'éprouve pas trop de difficultés à apprendre le néerlandais, contrairement à Kurt qui est obligé de suivre un cours intensif. Car Erasmus a beau communiquer dans toutes les langues avec ses interlocuteurs étrangers, la langue officielle au sein de l'entreprise reste le néerlandais.

En 1984, Erasmus est un fournisseur de bibliothèques réputé, mais il ne fait aucun doute que la gestion de l'entreprise doit être adaptée aux exigences de l'époque. Le monde change et Erasmus aussi doit changer. Dans l'immeuble situé sur la *Voetboogstraat*, la librairie est confrontée à un manque d'espace. Le fait qu'elle soit implantée à deux endroits différents oblige par ailleurs les employés à faire de nombreuses allées et retours. La routine fait obstacle à l'efficacité. Les employés ont ainsi l'habitude de se rendre à la bibliothèque de l'université, située à l'angle du *Singel*, pour faire des photocopies. Il faudra pourtant du temps à Kurt Tschenett pour convaincre Horodisch de l'utilité d'investir dans une photocopieuse.

Les nouveaux arrivants ont conscience qu'Erasmus ne peut pas survivre à terme sans une modernisation profonde de l'organisation. Garnman partage ce point de vue et les soutient dans leur effort de donner à l'entreprise une dynamique plus contemporaine. Ils améliorent la logistique, assouplissent le traitement administratif des commandes et mettent au point un meilleur suivi des commandes permanentes. Et c'est parfois sur un détail que peut se jouer une grande avancée. Dans les annales d'Erasmus, l'introduction des pochettes plastiques pour les bons de commande, qui devaient alors être retournés aux clients, fait figure de date historique. Jusqu'à cette époque, les bons de commande étaient plus ou moins bien regroupés au moyen d'un élastique et avaient une fâcheuse tendance à disparaître. Le personnel s'était tellement habitué à la présence de ces élastiques qu'il n'était venu à l'idée de personne de procéder autrement. Non seulement la gestion de l'entreprise change, mais aussi sa culture. Kurt et Sasha s'efforcent en effet d'encourager chez leurs employés la prise active de responsabilité plutôt que l'exécution passive.

En 1986, l'opportunité se présente pour la société de louer un grand local au numéro 123A du *Nieuwe Herengracht*, local dont elle deviendra par la suite propriétaire et qui est resté son adresse à ce jour. Comparée à l'immeuble encombré de livres de la *Voetboogstraat*, cette ancienne salle d'exposition de meubles fait figure d'immense étendue. La nouvelle adresse de la librairie de vente par correspondance ne résout pas seulement le problème du manque d'espace, mais permet aussi d'optimiser la gestion d'entreprise. Le traitement manuel et administratif des commandes peut y être effectué conformément au désir d'informatisation qui va marquer l'étape suivante. Si Garnman approuve totalement ce déménagement, Horodisch a du mal à en percevoir l'utilité. Stupéfait par la taille des nouveaux locaux, il ne peut s'empêcher de s'écrier au cours de sa première visite : « Tout cela était-il bien nécessaire ? ». C'était bien nécessaire.

Le « Magisterarbeit » de Kurt Tschenett sur l'éducation continue a été publiée en 1977 par l'Université de Bochum. Son co-auteur Wilhelm Kurze a suivi une carrière identique à celle de Kurt : il est libraire et éditeur à Oberhausen.





ADAPTER POUR AVANCER

Erasmus avait commencé sa vie d'entreprise comme une librairie ancienne et moderne avant de se transformer à partir des années 50 en fournisseur international de bibliothèques. Les recettes de la librairie ancienne et moderne, encore établie sur le *Spui*, sont désormais dérisoires par rapport à celles engendrées par la vente de livres par correspondance. Le décès de Horodisch pose donc la question de savoir si le commerce de livres anciens est encore viable. Dans un premier temps, la direction souhaite continuer d'honorer cette activité de la première heure, mais il se révèle difficile de trouver un marchand de livres anciens qui dispose des qualités nécessaires pour l'assurer.

Hartmut Erlemann, qui a appris le métier chez Erasmus au contact de Horodisch, a ouvert au début des années 80 son propre commerce de livres anciens. Il est la personne toute indiquée pour succéder à Horodisch, mais après quelques hésitations, il préfère se consacrer entièrement à sa propre entreprise. Dès lors, faute de trouver le candidat adéquat pour la fonction, Garnman et Tschenett décident de liquider cette division peu rentable de l'entreprise. À la fin des années 80, le stock restant de livres anciens est ainsi progressivement vendu et mis aux enchères.

Cette liquidation oblige également la direction à s'interroger sur le sort du magasin situé sur le *Spui*. Depuis la mort de Horodisch, l'établissement n'est occupé que par Michael Martens, qui dirige la librairie. Il dispose encore d'un assortiment inégalé d'ouvrages d'art et est une adresse très appréciée par de nombreux écrivains, hommes de science et amateurs de beaux livres. Les connaisseurs ont pris l'habitude de combiner une vente aux enchères chez Christie's avec une visite au magasin d'Erasmus situé à proximité. Cette librairie d'art unique en son genre a en effet acquis auprès des initiés le statut d'une véritable institution.

En 1991, le contrat de location arrive toutefois à échéance et le montant du nouveau loyer a triplé. L'immeuble est de surcroît dans un état déplorable et une rénovation coûteuse paraît inévitable. La perspective de ces nouvelles dépenses confirme la direction dans son idée que le magasin n'est plus une affaire rentable. À cette époque, une librairie de vente par correspondance est juridiquement tenue d'exploiter un fonds de commerce, mais Erasmus peut satisfaire à cette exigence avec l'aménagement d'une salle de vente dans son emplacement du *Nieuwe Herengracht*.

À la lumière de ces considérations, la direction décide donc de liquider la librairie en sus du commerce de livres anciens. Après plus de 55 ans d'activités, Erasmus prend ainsi congé de l'adresse qui l'a vu naître et ses habitués perdent un endroit où

L'équipe d'Erasmus-Amsterdam. >





ils se sentaient chez eux. On compte parmi ce cercle de clients fidèles plusieurs écrivains qui se plaisaient à fouiner parmi l'immense stock d'ouvrages neufs et anciens. Ainsi, lorsque Cees Nooteboom écrit en 1981 son livre *Voorbije Passages*, il est taraudé par la raison du séjour du peintre Tiepolo à Würzburg au milieu du XVIIIe siècle. À la faveur d'une promenade en ville, il entre chez Erasmus et y trouve réponse à sa question en consultant *Tiepolo, die Fresken der Würzburger Residenz*, un somptueux ouvrage de 1956. L'artiste italien avait peint des fresques dans la ville allemande.

L'écrivain Boudewijn Büch se rendait quant à lui régulièrement chez Erasmus pour y boire le thé et se délecter de l'érudition de Horodisch. En 1988, il va jusqu'à dédier son livre *Boekenpest* à la mémoire du libraire. Pour le cercle des fidèles, la disparition d'Erasmus laisse donc un vide. Un journaliste parle même de perte esthétique en évoquant la disparition du paysage urbain des plus beaux étalages de livres qu'on puisse imaginer. Horst Garnman avait d'ailleurs acquis dans ce domaine une réputation flatteuse.

Son départ du *Spui* ôte également à Erasmus l'occasion d'apparaître au cinéma. Dans son livre *La découverte du ciel* (1992), l'écrivain Harry Mulisch fait jouer à la librairie d'Erasmus, dont il était client, un rôle important. Lorsque le livre est adapté au cinéma en 2001, il n'est plus possible d'y filmer certaines scènes, les rangées de livres ayant cédé la place à des fours à pizza. C'est donc une librairie ancienne de Leyde qui fait office de décor de remplacement et qui, pour l'occasion, se voit rebaptisée « Erasmus ».

Après la fermeture de la librairie ancienne et du magasin, Erasmus focalise ses efforts sur ce qui constitue depuis bien longtemps son « cœur de métier » : la fourniture de livres aux établissements universitaires. L'entreprise se présente désormais sous le nom de « Erasmus Boekhandel », autrement dit la Librairie Erasmus, sans mention du vocable « antiquariaat » qui l'avait jusqu'ici toujours complété. Elle reste néanmoins inscrite au registre de la Chambre de commerce et d'industrie d'Amsterdam sous sa dénomination d'origine. Ce qui n'est pas abusif, puisque le commerce de livres anciens a connu une véritable renaissance numérique. Erasmus offre en effet depuis quelques années un service de recherche pour les éditions épuisées, qui permet aux clients de retrouver d'anciens ouvrages à l'aide d'Internet.

Reconstitution d'Erasmus dans le film *La découverte du ciel* (2001), d'après le roman d'Harry Mulisch (1992). Son intrigue a en partie pour cadre la librairie ancienne d'Erasmus, qui n'existait plus au moment du tournage. Dans cette scène, les acteurs Stephen Fry et Greg Wise se rendent dans un magasin qui porte le nom d'Erasmus, mais qui est en réalité une librairie ancienne établie à Leyde.



ERASMUS

2

ERASMUS

ERASMUS ET HERMES

Le management externe d'Erasmus consiste à favoriser les échanges avec le réseau international de clients et d'éditeurs, tandis que le management interne se charge de maîtriser une logistique complexe pour le traitement d'un flux colossal de livres. Naturellement, les deux pôles doivent coopérer étroitement : l'interaction avec l'environnement extérieur génère une demande qui doit être convertie en une offre concrète au terme des opérations internes.

Depuis les années 60, c'est Horst Garnman qui s'occupe de la gestion des relations internationales, ce qui lui impose dans la pratique d'être à l'étranger trois à quatre semaines par trimestre. Il accorde beaucoup d'importance aux contacts personnels avec les clients et s'efforce de leur rendre visite au moins une fois par an. Dans la seconde moitié des années 80, c'est lui qui présente Kurt Tschenett et Sasha Brunsmann aux acquéreurs d'Erasmus. Tous deux prennent de plus en plus souvent la relève pour les voyages d'affaires et se chargent de la gestion du réseau international d'Erasmus. Kurt opère en Allemagne, en Suisse et aux États-Unis. Sasha est surtout active en France, mais prospecte aussi le marché scandinave. La France et les États-Unis sont les pays où Horodisch avait en son temps acquis ses clients. Aussi, lorsque Sasha et Kurt prospectent à leur tour ces marchés, ils profitent des contacts qu'il avait su nouer et utilisent ses fichiers d'adresses.

Depuis le milieu des années 80, la gestion interne de l'entreprise est placée sous le signe de l'informatisation et ceci ne va évidemment pas sans quelques fausses notes. La première étape est l'introduction de l'ordinateur, avec lequel les employés doivent se familiariser. Plus compliquée est l'automatisation du flux de commandes et de factures, qui doit être adaptée en fonction des exigences des acquéreurs et des éditeurs. Pour ce faire, Erasmus choisit Hermes, un logiciel pour les libraires utilisé par le groupe BGN (*Boekhandels Groep Nederland*). La fonctionnalité du système doit toutefois être considérablement améliorée pour pouvoir répondre aux besoins spécifiques d'un fournisseur de bibliothèques. L'informatisation des procédures administratives est grandement facilitée par l'assouplissement préalable des méthodes de travail. Inversement, le traitement des commandes a été accéléré grâce à l'informatisation.

La métamorphose engagée par Erasmus depuis 1984 a clairement profité aux résultats financiers de l'entreprise. En une décennie, son chiffre d'affaires a plus que doublé, et ce malgré la liquidation de la librairie ancienne et du magasin. Horst Garnman peut donc se retirer en 1993 avec le sentiment du devoir accompli.

Horst Garnman. AE



Aperçu des bureaux.

Âgé désormais de 70 ans, il se sera consacré corps et âme pendant près de 50 ans à la réussite de son entreprise. Après son départ, Sasha Brunsmann est nommée codirectrice aux côtés de Kurt Tschenett. Compte tenu de la complexité croissante de l'entreprise, aucun des deux n'aurait pu assumer seul cette fonction. Ensemble, ils font preuve d'un esprit créatif que n'aurait justement pas renié Hermès, dieu du commerce.

ENTREPÔT DE LIVRES

La façade extérieure de l'immeuble d'Erasmus ne laisse pratiquement rien deviner de ce qui se passe à l'intérieur et les passants du Nieuwe Herengracht ignorent donc souvent tout de l'activité de l'entreprise. Elle n'a plus d'étalage engageant et n'est pas identifiable comme librairie. S'il prend la peine d'entrer, le visiteur découvre un espace de bureau avec des bibliothèques disposées le long des murs. Les milliers de livres d'art qui y sont rangés disent

Le Nieuwe Herengracht en 1890, avec l'écluse qui marque l'entrée de l'Entrepotdok. Le domicile actuel d'Erasmus se trouve hors de la photo, à gauche des maisons qui bordent le canal. SAA >



VAN HOUTEN'S
CACAÛ
DE BESTE

GRANDE
SWEETS

bien la spécialité d'Erasmus. Même s'il n'est plus obligatoire de conserver un magasin proprement dit, ces livres n'en restent pas moins disponibles à la vente. Cela ne représente néanmoins qu'une petite partie de l'activité d'Erasmus et attire un nombre insignifiant de clients. Seuls les amateurs occasionnels viennent sur rendez-vous parcourir la sélection d'ouvrages.

Derrière cet espace de réception se trouve le grand hall de l'entreprise, qui d'un point de vue architectural obéit à une logique typiquement amstellodamoise : un double immeuble en bordure de canal, agrandi par un « arrière de maison » qui prend la place de deux jardins. Les bureaux des employés y sont installés entre les innombrables rangées de livres. Dans la salle des opérations d'Erasmus règne une grande activité. Certains employés sont occupés à déballer les livres qui viennent d'arriver et à les ranger à la bonne place, quand d'autres préparent les commandes à l'export. Ceux qui téléphonent s'expriment dans toutes les langues. Des palettes supportant de grosses piles de livres emballés sont prêtes à être expédiées vers des acquéreurs du monde entier.

Non loin d'Erasmus, de l'autre côté du Nieuwe Herengracht, se trouve le quai Entrepotdok. Construit vers 1830, ce port fait figure d'erreur historique. Il était destiné à donner un nouvel essor à Amsterdam envisagé comme un gigantesque entrepôt pour le commerce mondial, mais n'a jamais tenu ses promesses. Les bâtisses vides ont alors commencé à se délabrer et ont été réaménagés en logements d'habitation. Ce rêve d'un grand marché n'aura donc jamais vu le jour, mais plus d'un siècle et demi plus tard, à quelques centaines de mètres de là, un entrepôt de livres florissant viendra en ranimer quand même le souvenir : celui d'Erasmus, équivalent contemporain du commerce transitaire qui a fait la réputation d'Amsterdam.

Une quantité astronomique de livres quitte l'entreprise, véritable passerelle entre l'éditeur et la bibliothèque. Pas question pour autant de les envoyer en vrac. Chaque livre exige une attention et un traitement appropriés. C'est un article unique qui provient d'un éditeur spécifique et qui est destiné à un acheteur spécifique. Erasmus traite les livres *en gros*, mais l'administration et la logistique sont ajustés sur le traitement *en détail*. Le travail exige une grande précision et les erreurs ne sont pas permises : le premier impératif que la librairie s'est fixé est d'assurer à ses clients une livraison irréprochable. Le deuxième impératif exige que cette livraison soit effectuée dans les meilleurs délais, ce qui ne va pas sans un surcroît de travail et un certain stress pour les employés. La vitesse de rotation est élevée, car les commandes doivent en quelques jours parvenir à destination.



Sasha Brunsmann devant
la Bibliothèque nationale de France
à Paris.

LA LIBRAIRIE ERASMUS À PARIS

À la fin des années 80, Sasha Brunsmann entreprend différents voyages en France afin d'y prospecter le marché. La France occupe alors une place d'exception dans l'univers international de la librairie et a la réputation d'être un marché « difficile ». La production française d'ouvrages universitaires est élevée et le pays compte de nombreux éditeurs importants. L'exportation vers l'étranger est toutefois freinée parce que l'informatisation y reste moins avancée qu'ailleurs. Les fournisseurs français ont du mal à satisfaire les attentes des bibliothèques étrangères et ne sont pas en mesure de fournir le niveau de service que les clients sont habitués à recevoir d'autres pays. La France ne répond pas alors aux exigences du commerce international du livre.

La difficile exportation des publications françaises constitue un vrai problème pour les bibliothèques des autres pays européens et des États-Unis. À plusieurs reprises, certaines d'entre elles suggèrent à Erasmus de se lancer dans la livraison d'ouvrages français, et ce avec le même niveau de service que celui offert pour les publications des autres pays. Une analyse du marché et une concertation avec des acheteurs en Allemagne et aux États-Unis conduisent à la décision d'ouvrir une filiale à Paris. Après une intense exploration des différents lieux d'établissement possibles, le choix se porte sur le numéro 28 de la rue Basfroi, dans le 11^e arrondissement. Le 5 décembre 1990, la librairie Erasmus s'y installe. Beate Jahnel en sera la première directrice et certains employés recrutés dès son arrivée y travaillent toujours,

Art Books from France



ERASMUS

Catalogues Raisonnés

Librairie ERASMUS Paris

comme, Frédéric Martinez et Corinne Schnaébelé. Aujourd'hui, la succursale parisienne est dirigée par Angelika Walch, qui avait déjà travaillé au service d'Erasmus dans le passé.

Près de 20 ans après sa fondation, la Librairie Erasmus est toujours située rue Basfroi. Dans l'intervalle, la physionomie du quartier a bien changé. Vers 1990, le 11^e arrondissement était en effet un quartier à réhabiliter du centre de Paris. Grâce à un gros projet de rénovation urbaine, il s'est métamorphosé au fil des ans pour devenir aujourd'hui un agréable quartier résidentiel avec de nombreux restaurants et magasins. La rue Basfroi et les rues avoisinantes sont même devenues des endroits assez chics.

Pour les clients de la Librairie Erasmus, cet emplacement est idéal : ils peuvent profiter d'un service de livraison unique. Les éditeurs parisiens ont l'habitude d'envoyer des coursiers, qui passent également chaque jour dans les locaux d'Erasmus pour y chercher les commandes de livres. Les livraisons des livres commandés sont en général effectuées dès le lendemain par ces mêmes coursiers. Un autre avantage de la succursale parisienne est qu'elle est enregistrée en tant qu'entreprise française : de nombreuses bibliothèques estiment qu'un libraire doit être de préférence établi dans le pays d'où sont originaires les livres fournis.

La synergie entre les établissements d'Amsterdam et de Paris est grande, grâce au fait que les deux organisations ont la même gestion d'entreprise et utilisent les mêmes systèmes informatisés. Les moyens de communication actuels permettent de rester en contact permanent, tandis que le TGV réduit à quelques heures la distance entre les deux villes. De temps à autre, les employés des deux établissements organisent des fêtes conjointes du personnel, agrémentées d'excursions touristiques. Ainsi, on a pu apercevoir des libraires français faire du vélo sur la côte néerlandaise au nord d'Amsterdam.

À l'origine, la raison d'être de la Librairie Erasmus est de fournir des livres français aux bibliothèques établies hors de France. Des bibliothèques allemandes et néerlandaises ont été parmi les premiers acquéreurs, puis la clientèle s'est rapidement élargie aux bibliothèques américaines, anglaises et italiennes. Démarrée avec deux employés, la filiale parisienne en compte aujourd'hui quatorze. Un personnel plus nombreux obligeait à élargir les locaux, opération qui a pu être réalisée à l'intérieur même de l'immeuble de la rue Basfroi.

Catalogue de la Librairie Erasmus à Paris :
un aperçu des livres d'art français. AE



L'équipe d'Erasmus-Paris.

La Librairie Erasmus est aujourd'hui devenue un éminent fournisseur de livres français aux bibliothèques étrangères, mais en vend également de plus en plus souvent aux bibliothèques françaises. En 2003, Erasmus fait son entrée sur le marché français, une entrée favorisée par le nouveau « droit de prêt » : cette réglementation ne concerne pas seulement les droits d'auteur et les rémunérations que perçoivent les écrivains et les éditeurs pour le prêt de leurs ouvrages dans les bibliothèques publiques, mais définit également les réductions maximales que les fournisseurs peuvent concéder aux bibliothèques françaises. Grâce à ses offres particulièrement étudiées et à son service de grande qualité, Erasmus s'est taillée une bonne réputation dans le monde bibliothécaire français. La librairie a notamment su gagner la confiance de la Bibliothèque nationale de France, qui est devenue un client important aussi bien de la succursale parisienne que de la maison amstellodamoise. Tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif, la Librairie Erasmus contribue de façon importante à l'essor de l'entreprise et il est à prévoir que son rôle augmente encore dans le futur.

Outre cette succursale parisienne, Erasmus fonde en 1993 une filiale à Cologne, au 97 de la *Thieboldsgasse*, dans le centre-ville. Il s'agit alors de satisfaire à l'obligation fiscale qui prévaut

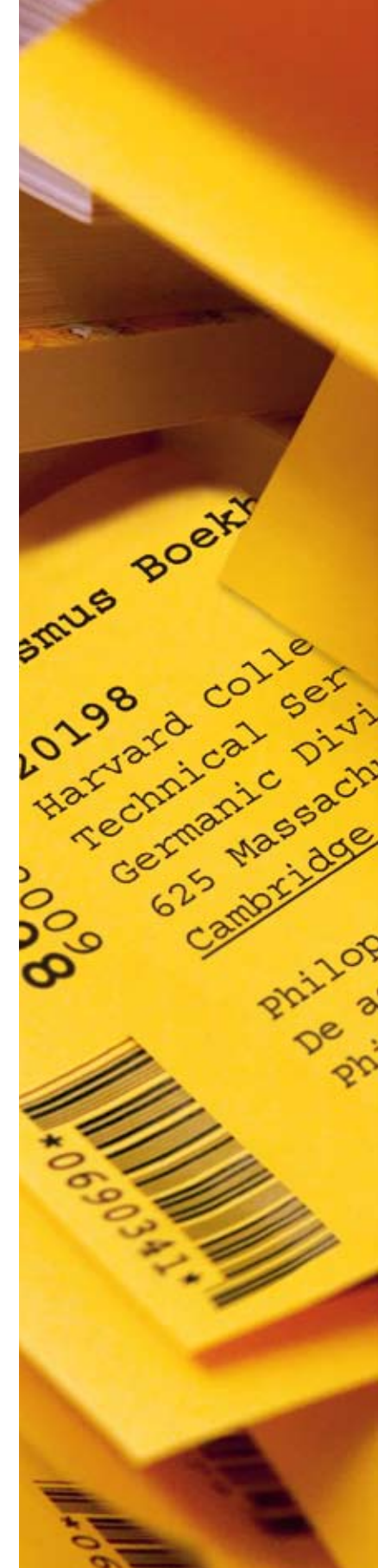
en Allemagne de reverser la TVA allemande en Allemagne. Quelques années plus tard, les entreprises étrangères opérant en Allemagne seront autorisées à obtenir un numéro d'impôt allemand en leur nom. Il ne sera dès lors plus nécessaire de maintenir la présence de locaux en Allemagne et Erasmus Cologne perd donc sa raison d'être.

ERASMUS AUJOURD'HUI

Un libraire doit savoir répondre aux exigences et aux opportunités d'un marché complexe sans perdre de vue les capacités de son entreprise. Tenir une position de marché concurrentielle exige d'améliorer en permanence la gestion de l'entreprise et la prestation de ses services. Les décisions ayant trait à son avenir sont donc prises avec le souci de conjuguer au mieux ces deux considérations, dans le but d'atteindre une croissance durable - autrement dit une continuité optimale - de l'entreprise.

Reposant sur cette perspective d'expansion organique, la gestion de Kurt Tschennett et Sasha Brunsmann a porté ses fruits. Depuis le début des années 80, le chiffre d'affaires d'Erasmus a été multiplié par six, tout comme le nombre de commandes, en hausse constante. Si Erasmus traitait environ 2000 commandes par mois en 1984, elle en traitait trois fois plus dix ans plus tard et encore deux fois plus aujourd'hui. Au meilleur mois de l'année 2008, le nombre de commandes traitées atteignait le chiffre de vingt mille. Comparée à l'année précédente, la quantité de livres vendus en 2008 a augmenté de 15 %. Réalisée avec le même nombre d'employés, cette forte augmentation est surtout due aux adaptations des méthodes de travail de l'entreprise. Le réaménagement du service d'expédition et l'installation de nouvelles machines d'emballage ont permis un traitement plus rapide et plus efficace des commandes.

La répartition géographique du portefeuille des commandes s'est modifiée au cours des années. Il y a 25 ans, Erasmus faisait 80 % de son chiffre d'affaires avec l'Allemagne et la Suisse, tandis que les 20 % restants provenaient de la France et des États-Unis. Aujourd'hui, avec un chiffre d'affaires six fois supérieur, plus d'un tiers des commandes proviennent des pays germanophones et un tiers de la France. Près de 15 % du chiffre d'affaires actuel est réalisé avec les États-Unis et une part équivalente avec l'Italie et les Pays-Bas réunis. En raison de l'orientation d'Erasmus vers le marché bibliothécaire international, les Pays-Bas sont un acheteur relativement petit mais stable. L'évolution favorable d'Erasmus est notamment due à la répartition des tâches entre



Kurt Tschenett, Sasha Brunsmann et Dirk Raes. Ce dernier entre au service d'Erasmus en 1995 comme responsable des ventes et est aujourd'hui le directeur adjoint de l'entreprise. Kurt et Sasha lui ont confié la responsabilité des marchés français et américains.

Les bibliothèques universitaires, les établissements scientifiques et les musées sont les principaux acquéreurs d'Erasmus. Des institutions renommées en Europe et en Amérique du Nord font depuis toujours partie de sa clientèle. Pour certains « vieux » clients, la relation avec Erasmus perdure désormais depuis plusieurs générations de bibliothécaires. Avec d'autres, elle est plus récente, comme c'est le cas de la Bibliothèque nationale de France. La British Library et les bibliothèques nationales des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Autriche, du Luxembourg, d'Estonie, de Lettonie et de la République Tchèque comptent également parmi les clients plus récents d'Erasmus.

Les employés de longue date.

En haut de g. à d. : Kurt Tschenett,

Gerdine van den Heuvel

et Sasha Brunsmann.

En bas de g. à d. : Michael Martens,

Hans Pronk et Boy Kuperus.

L'orientation internationale prise par Erasmus se traduit aussi par sa participation à des salons dans différents pays, comme les congrès de l'American Library Association et de l'ARLIS/NA (Art Library Society of North America). Par ailleurs, Erasmus est un fidèle participant du *Bibliothekartag* (Congrès annuel des bibliothécaires allemands) et de la Conférence Charleston, ainsi que de la foire du livre de Francfort et des salons de Londres, Paris et Bruxelles. De tels événements permettent d'entretenir les contacts avec les bibliothèques et les éditeurs. Ils permettent en outre aux représentants d'Erasmus de se tenir informés des publications les plus récentes et des toutes dernières nouveautés dans le monde de la librairie internationale.

Erasmus existe grâce à ses employés, tous compétents et hautement qualifiés. Les services spécialisés qu'un fournisseur de bibliothèques doit être en mesure d'offrir aujourd'hui, requièrent une très grande expertise. Au total, Erasmus compte 44 employés, 30 dans la maison mère d'Amsterdam et 14 dans sa succursale parisienne. Plusieurs d'entre eux ont suivi une formation de bibliothécaire ou de libraire. Ils sont originaires de différents pays, si bien que la composition de l'équipe d'Erasmus est le reflet même de son caractère international.

Dans les établissements d'Amsterdam et de Paris règne une ambiance chaleureuse et conviviale. L'ancienneté dans l'entreprise de plusieurs employés en témoigne. En 2009, Kurt Tschenett et Sasha Brunsmann fêteront leurs 25 ans chez Erasmus. Quatre employés avaient déjà franchi avant eux le quart de siècle dans la maison. Le leader incontestable en la matière n'est autre que Michael Martens, qui est entré au service de l'entreprise en 1974 ; il est suivi de quelques années par Boy Kuperus, Hans Pronk et Gerdine van den Heuvel. La fidélité à l'entreprise n'exclut pas les détours : certains employés qui étaient partis travailler ailleurs, sont revenus chez Erasmus après quelque temps.

UNE GESTION MODERNE

Durant les 25 dernières années, Erasmus n'a cessé de croître et sa physionomie a changé au fil du temps. Cette métamorphose progressive est liée aux développements technologiques et aux nouvelles exigences des bibliothèques à l'égard de leurs fournisseurs. Lorsque Kurt Tschenett et Sasha Brunsmann arrivent en 1984 à Amsterdam, ils sont conscients que l'ordinateur va avoir une grande influence sur la librairie. Personne à l'époque ne pouvait prévoir les changements fondamentaux que cette nouvelle technologie allait entraîner. Erasmus a anticipé de façon





perspicace les évolutions commerciales et techniques et les a intégrées dans sa gestion de l'entreprise.

Si une petite partie des commandes continue d'arriver par la poste ou d'être passée par téléphone ou par fax, la grande majorité d'entre elles s'effectue par e-mail et par le biais du site internet. De plus en plus de bibliothèques passent en effet leurs commandes en ligne sur le site d'Erasmus, spécialement conçu pour répondre à leurs besoins professionnels. L'échange de données informatisées (EDI) joue un rôle croissant dans la communication avec les bibliothèques et les éditeurs. Plus de 75% des commandes qu'Erasmus passe auprès des éditeurs s'effectuent désormais par EDI, tandis que les bibliothèques font également grand usage de cette méthode de commande. Lorsqu'une bibliothèque le souhaite, la facturation peut également être effectuée par EDI. L'expérience accumulée par Erasmus en matière de facturation électronique avec certains systèmes de gestion est facilement transposable à d'autres systèmes.

Erasmus met des informations bibliographiques à la disposition de ses clients, qui peuvent être directement introduites dans le système informatique des bibliothèques. Des notices en format MARC peuvent être créées pour tous les titres du catalogue sur le site www.erasmusbooks.nl, qui en contient environ 9,6 millions. Les clients ont la possibilité de consulter les notices en format MARC sur le site internet et de les télécharger ; ces mêmes informations peuvent être fournies par Erasmus pour des titres commandés en ligne ou par EDI. Les notices contiennent les principales informations bibliographiques, telles que le nom de l'auteur, le titre, l'ISBN, l'éditeur, etc. Pour la plupart des nouveaux titres, la notice contient en outre un petit résumé de l'ouvrage et une classification selon les codifications de la Library of Congress et Dewey. Depuis qu'en 2008, le *Online Computer Library Center* (OCLC) a accepté les notices en format MARC d'Erasmus, l'entreprise contribue à la OCLC WorldCat Selection. La maison mère d'Amsterdam et sa succursale à Paris fournissent désormais toutes deux des notices en format MARC à l'OCLC.

Le Nieuwe Herengracht avec au milieu

la maison Erasmus.

MARCHÉS PUBLICS, LIVRES PRÉ-ÉQUIPÉS ET E-BOOKS

Les relations personnalisées avec les clients ont toujours joué un rôle important pour la librairie, mais l'acquisition s'effectue aussi aujourd'hui par d'autres voies. La législation européenne impose aux bibliothèques de l'UE de lancer un appel d'offre pour les budgets importants. Les fournisseurs qui souhaitent concourir doivent soumettre une offre précise et détaillée, spécifiant leurs conditions, remises, services, délais de livraison et autres modalités. Le système de marché public oblige à un calcul très étudié des conditions de l'offre. Les marges d'action entre les fournisseurs concurrents sont minimes et le marché est attribué à celui qui offre le meilleur service au meilleur prix. Si l'on en juge par le nombre de ses candidatures retenues, Erasmus a sur ces deux points l'estime de ses clients.

Les bibliothèques sont de plus en plus exigeantes en matière de services procurés par les fournisseurs. Beaucoup d'entre elles souhaitent ainsi recevoir des ouvrages pré-équipés (*shelf-ready*), qui peuvent être mis dans les rayonnages tels quels. L'opération qui consiste à pré-équiper ces livres est de plus en plus souvent confiée au fournisseur. Ce dernier va notamment relier les éditions brochées pour les rendre plus résistantes, plastifier la couverture, mettre les codes-barres, les tampons de la bibliothèque et une languette antivol. Erasmus est en mesure d'offrir tous ces services supplémentaires.

Le livre électronique, appelé aussi e-book, fait actuellement son entrée dans le monde de l'édition. Il prendra sans doute une part croissante du marché du livre dans les années à venir, mais il est encore trop tôt pour en prédire l'ampleur. Un libraire avisé doit toutefois d'ores et déjà s'assurer qu'il sera en mesure de proposer ce nouveau support. Erasmus le fait en partenariat avec un fournisseur de livres électroniques qui édite un large éventail de publications.



NEW TITLE SERVICE

Depuis toujours, Erasmus accorde beaucoup d'importance à l'un de ses services : l'information de ses clients sur les nouveautés et les livres à paraître. Le plus vieil exemple retrouvé dans nos archives - une feuille dactylographiée avec quelques informations sur l'ouvrage proposé - date de 1935. Quand des années plus tard, Erasmus a commencé à se spécialiser dans la vente de livres aux bibliothèques, Horst Garnman s'est efforcé de perfectionner ce service. Pour ce faire, il essayait d'obtenir les informations nécessaires le plus tôt possible et d'anticiper les souhaits de ses acheteurs. Parmi l'offre de nouvelles parutions, il établissait des sélections pointues, adaptées aux besoins spécifiques des bibliothèques des universités et des musées.

Le *New Title Service* d'Erasmus poursuit aujourd'hui cette tradition, bien que le traitement de l'information soit rendu plus complexe en raison du nombre toujours croissant de nouvelles parutions. Une grande quantité de données doit ainsi être passée au crible avant que les informations requises puissent être extraites et collectées. Et comme ces informations ne peuvent qu'être partiellement puisées dans les catalogues des éditeurs, il est impératif de consulter de nombreuses autres sources. Les employés d'Erasmus sont constamment à l'affût de nouveaux titres sur les sites internet, dans les bibliographies, journaux et magazines.

Une fois que le livre est référencé dans le *New Title Service*, la notice est complétée par les renseignements bibliographiques précis et par un bref récapitulatif de son contenu. Le tout est ensuite classifié par thème selon les codes de la Library of Congress et Dewey. Sur la base de ces classifications, les titres sont ensuite sélectionnés pour les clients abonnés au *New Title Service*. Ces sélections sont éditées chaque mois et mises à la disposition des bibliothèques, qui les reçoivent sous forme de listes par courriel ou sur fiches papier. Elles sont également disponibles sur notre site internet.

Sur l'offre totale de titres dans le domaine des sciences humaines et sociales, Erasmus Amsterdam sélectionne chaque mois environ cinq cents titres. Sur le plan géographique, le *New Title Service* couvre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et l'Italie. Des publications spéciales en provenance des pays scandinaves ou d'Europe de l'Est sont également référencées. La succursale parisienne se charge quant à elle des publications de langue française, soit une sélection mensuelle d'environ trois cents titres.

SERVICE DES COMMANDES PERMANENTES

Le service des commandes permanentes est un autre maillon essentiel de l'offre de l'entreprise. À Amsterdam, ce département gère environ 8000 séries et collections et 1800 abonnements à des périodiques, contre environ 3000 séries et 1200 abonnements pour la succursale parisienne. Lorsqu'un nouveau volume d'une collection ou un nouveau numéro d'un périodique paraît, il est immédiatement envoyé aux clients ayant une commande permanente ou un abonnement.

Dans le cas des suites et collections, on ne peut en général pas se contenter d'attendre les prochains volumes ou fascicules, car tous les éditeurs ne les envoient pas, loin s'en faut, automatiquement aux librairies dès leur parution. Aussi, pour ne pas risquer de passer à côté d'une nouvelle parution, il est nécessaire de suivre de près toute l'offre éditoriale. La plupart des séries paraissent de manière irrégulière, parfois même à des années d'intervalle. La séquence chronologique des volumes peut en outre s'avérer trompeuse, un volume 4 pouvant par exemple paraître avant le volume 2 de la même série. D'autres séries sont au contraire non numérotées. Pour certains ouvrages, un volume d'une série peut en même temps faire partie d'une sous-série. Une collection peut également consister en différentes sous-collections, comme c'est le cas par exemple de la publication au long cours *Handbuch der Orientalistik*.

Le fichier des commandes permanentes n'a cessé de s'enrichir, et certaines commandes de clients sont enregistrées chez Erasmus depuis très longtemps. La commande permanente la plus ancienne date de 1957 et concerne *Les Primitifs Flamands*, publication qui a subi divers changements de présentation et continue de paraître en sous-séries. La publication la plus demandée en commande permanente est le *Corpus of Rembrandt Paintings* du Rembrandt Research Project avec au total 120 souscriptions. Depuis 1982, ont paru quatre volumes de cette série, qui n'est toujours pas complète.

Le fichier des commandes permanentes est en grande partie informatisé. Si la complexité des informations traitées rend inévitable le recours à l'outil informatique, l'œil aguerri d'employés qualifiés demeure indispensable. Gerdine van den Heuvel gère ce service depuis de nombreuses années et a acquis une solide connaissance en la matière.



OFFICE

Les deux établissements d'Erasmus gèrent actuellement soixante-quinze offices avec des bibliothèques européennes et américaines. Un office - en Anglais, un *Approval Plan* - est un contrat que la bibliothèque passe avec le fournisseur pour recevoir automatiquement tous les ouvrages d'un domaine choisi qui paraîtront. Ce service personnalisé d'envoi de nouveautés sélectionnées permet aux bibliothèques de gérer efficacement leur budget d'acquisition.

En général, une bibliothèque va souscrire un office de préférence à un fournisseur avec lequel elle a déjà travaillé depuis un certain temps. Un tel contrat ne peut se conclure sans une relation de confiance, puisque la bibliothèque confie une partie de ses acquisitions à son fournisseur. La compétence et la fiabilité sont alors les deux critères principaux sur lesquels le fournisseur est jugé. Le fait d'avoir déjà acquis de l'expérience avec des offices pour le compte d'autres bibliothèques est également un atout.

Une fois que fournisseur et bibliothèque se sont mis d'accord sur la mise en place d'un office, un profil d'acquisition est établi. Les critères de sélection sont définis le plus précisément possible, tant en matière de sujets de collection que de pays de publication, et ce en fonction du budget disponible. Pour l'élaboration du profil, on peut s'appuyer sur une grande variété de classifications par sujet. Pour éviter les doublons avec les séries en cours, un filtre (*stop list*) est utilisé : les titres sélectionnés sont comparés avec les commandes permanentes en cours et, si besoin, exclus de la commande. À l'origine, les offices avaient essentiellement trait à l'histoire de l'art et à l'archéologie, domaines qui ont toujours été la spécialité de l'entreprise. Ce service a par la suite été étendu à d'autres disciplines, si bien qu'Erasmus gère aujourd'hui aussi des offices dans les domaines de la littérature, de l'histoire, de la psychologie et du droit.

Pour pouvoir gérer ces différents offices, les employés d'Erasmus sont constamment à l'affût de nouveautés. En fonction du profil d'acquisition, des publications très pointues peuvent être proposées. Les responsables de ce service doivent donc posséder une grande expertise en la matière et très bien connaître le domaine de collection de la bibliothèque.

Avant que les livres ne lui soient envoyés, le client a la possibilité de consulter les ouvrages sélectionnés sur son compte internet. Il peut arriver qu'un livre soit écarté de la sélection, soit parce qu'un doute subsiste quant à sa classification, soit parce qu'il est trop cher. Un avis est alors envoyé à la bibliothèque. Si cette dernière souhaite quand même acquérir le titre en question,

Autoportraits de Rembrandt, provenant
du vol. IV du *Corpus of Rembrandt*
Paintings. Avec 120 abonnés, cette série
est la plus importante chez Erasmus.



elle doit confirmer son intention de l'acheter en passant une commande. Chaque sélection de titres est au préalable comparée avec le catalogue numérique (OPAC) de la bibliothèque concernée via une fonction spéciale sur internet, afin que les titres déjà en possession de la bibliothèque puissent être exclus du plan d'achat.

Les livraisons d'offices représentent actuellement 10 à 15% du chiffre d'affaires d'Erasmus. Parmi les clients américains qui ont mis en place un office, on compte notamment les bibliothèques universitaires de Harvard, Columbia et Princeton, ainsi que les bibliothèques du *Getty Museum*, de la *National Gallery*, du *Frick Museum* et du *Museum of Modern Art*. De grandes bibliothèques européennes comme l'Institut national d'Histoire de l'Art à Paris, le *Zentralinstitut für Kunstgeschichte* de Munich, la *Kunstbibliothek* de Berlin et la Bibliothèque royale de La Haye ont également des contrats d'offices avec Erasmus.

WWW.ERASMUSBOOKS.NL ET WWW.ERASMUS.FR

Les deux sites Internet d'Erasmus jouent un rôle de plus en plus important dans la communication avec nos clients. Conçus pour répondre à leurs besoins spécifiques, les sites se caractérisent par leur facilité d'utilisation. Les employés veillent en permanence à ce que la navigation soit la plus aisée et pratique possible, et ont à cœur de l'améliorer en fonction des demandes et suggestions des clients. Les innovations visent une intégration optimale dans le *Library Management System* (LMS) du client, afin que les données puissent être directement importées dans le système à partir du site. La confidentialité des informations est garantie par l'utilisation d'un nom d'utilisateur et d'un mot de passe.

Sur www.erasmusbooks.nl, le client peut consulter une base de données bibliographiques comprenant quelque 9,6 millions de titres. Elle est constituée des données fournies par la *Nielsen Book Data*, la base allemande *Verzeichnis Lieferbarer Bücher* et la *Nederlandse Centraal Boekhuis*, tout en intégrant par ailleurs la propre base de données d'Erasmus, qui comprend tous les titres livrés par l'entreprise au cours de ces quinze dernières années. Le site Internet de la Librairie Erasmus contient quant à lui plus d'un million de notices bibliographiques fournies par Dilicom et permet également d'accéder à la base de données historique d'Erasmus. Ces énormes bases de données sont régulièrement actualisées. Les recherches de titres peuvent être effectuées selon différents critères : auteur, titre, sujet, mot clé, ISBN, éditeur et année de publication. Pour la plupart des

titres anglais, mais aussi un grand nombre des titres néerlandais et allemands, un résumé du livre ou un index est en outre disponible.

Tous les titres souhaités peuvent ensuite être commandés en les mettant dans le « panier » électronique, des champs spécifiques permettent d'indiquer les références de commande et d'éventuelles remarques. Grâce à la fonction « order outside database », le client peut commander des titres qui ne figurent pas encore dans la base de données. Le prix des livres peut être affiché dans la devise choisie par le client, ce qui lui permet de voir en un clin d'œil la somme totale de ses achats. Par un simple clic de souris, le contenu du panier peut être envoyé vers la propre adresse e-mail du client, qui a ainsi la possibilité de le conserver pour le traitement ultérieur de sa commande.

Notre site internet contient ainsi une base de données unique facilement accessible, qui représente une source d'informations importante pour nos clients.

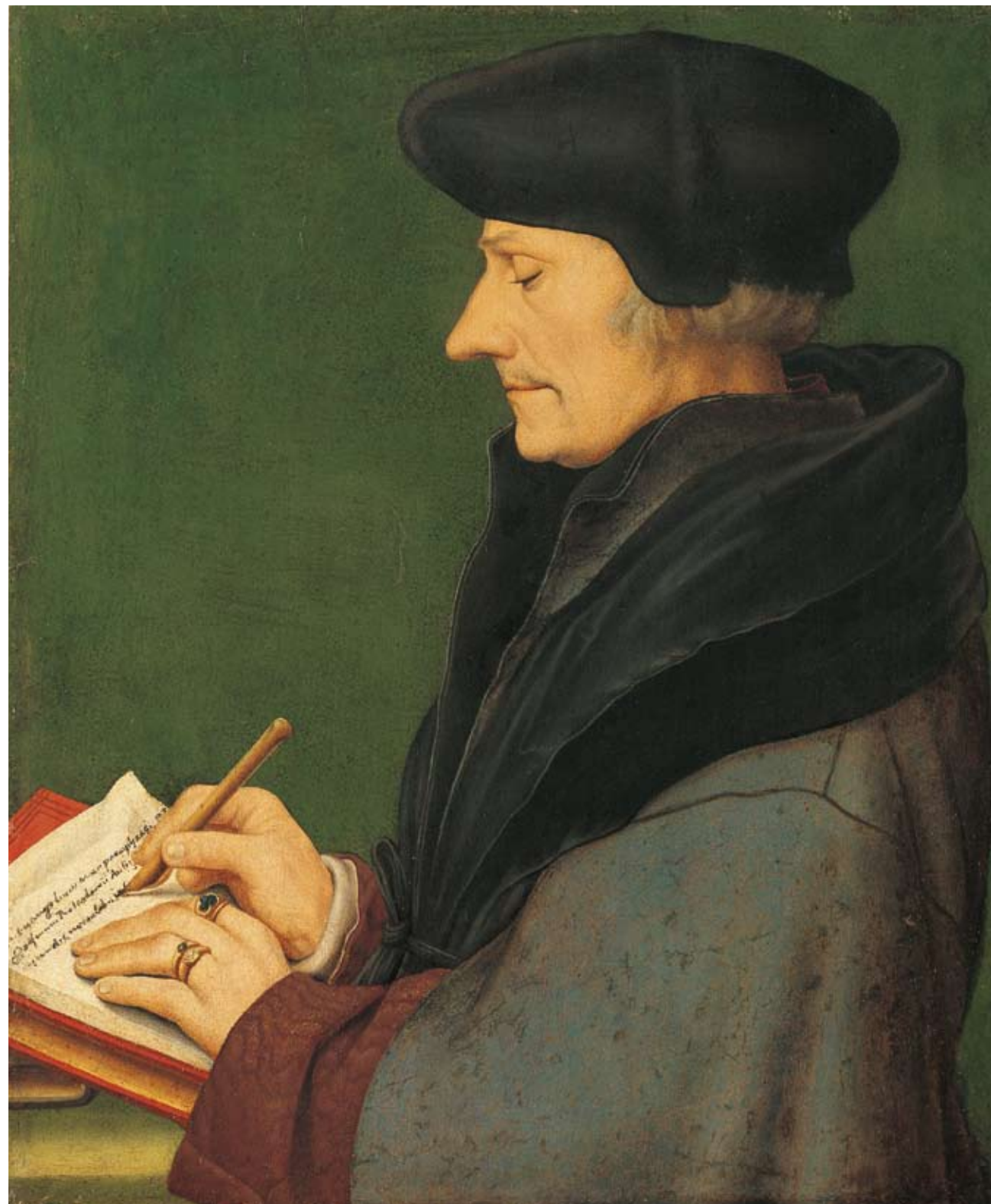


FESTINA LENTE

L'histoire d'Erasmus témoigne d'un esprit de continuité autant que de changement qui lui a valu une croissance ininterrompue. L'évolution de l'entreprise peut être résumée par la célèbre devise de son fondateur : « festina lente », autrement dit « hâte-toi lentement » (Desiderius Erasmus, *Adagia*). Aller de l'avant sans précipitation est une vision d'entreprise qui a été utile à Erasmus par le passé et qui peut servir, dans le même temps, de précepte pour l'avenir.

L'expansion pour l'expansion n'a jamais été l'ambition d'Erasmus. L'essor organique auquel aspire l'entreprise suit deux voies parallèles : d'un côté, continuer d'honorer sa spécialisation en sciences humaines, de l'autre, être un fournisseur de bibliothèques dont la richesse de l'offre n'a d'égale que la qualité des services proposés. Un double impératif pour qui souhaite affirmer sa place sur un marché toujours plus compétitif et changeant. Le regard tourné vers l'avenir, Erasmus continuera donc de mettre l'accent sur son savoir spécifique et un service résolument orienté vers ses clients. Nos fondateurs et prédécesseurs l'ont fait avant nous.

Desiderius Erasmus, portrait par
Hans Holbein le Jeune (1523). kb



POSTFACE

L'auteur tient à remercier Kurt Tschenett, Sasha Brunsmann et Michael Martens pour les entretiens qu'ils ont bien voulu lui accorder et d'avoir ainsi partagé leur connaissance de l'entreprise. Ses remerciements s'adressent également à Horst Garnman et Alma van Saane pour lui avoir raconté l'évolution d'Erasmus durant les années 60 et 70 du siècle dernier, Wity Gans pour lui avoir confié ses souvenirs, Garrelt Verhoeven, conservateur en chef des collections particulières de la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, pour avoir autorisé la photographie de certains ouvrages et enfin le Musée historique juif d'Amsterdam et le Musée d'art de Tel-Aviv pour les illustrations fournies.

Des documents provenant des archives d'Erasmus et des collections particulières de la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam ont également été utilisés pour les besoins de la présente publication. Par ailleurs, Euphorion a été décrit par Abraham Horodisch dans « Der Euphorion Verlag », *Imprimatur*, Neue Folge VI (1969), p.105-120 ; « Aus den Erinnerungen eines Berliner bibliophilen Verlegers der zwanziger Jahre », *Imprimatur*, Neue Folge VIII (1976), p.243-254. Lothar Lang, *Expressionistische Buchillustration in Deutschland, 1907-1927* (Leipzig 1975) et Ralph Jentsch, *Illustrierte Bücher des deutschen Expressionismus* (Stuttgart 1990), traitent du contexte plus large de l'entreprise. Voir aussi les entrées « Euphorion » et « Horodisch & Marx » in *Lexikon Deutscher Verlage von A-Z* (Berlin 2000). Ernst Rathenau poursuit le travail d'Euphorion jusqu'en 1933, avant de publier des livres d'art à New York ; en 2001, les droits d'Euphorion et d'Ernst Rathenau Verlag sont repris par la Ketterer Kunst Verlage de Munich.

La Soncino-Gesellschaft a été sauvée de l'oubli par son cofondateur Horodisch : « Ein Abenteuer im Geiste: die Soncino-Gesellschaft der Freunde des jüdischen Buches », in : *Bibliotheca Docet. Festgabe für Carl Wehmer* (Amsterdam 1963 ; édition Erasmus), p.181-208 ; sous la forme résumée « Die Soncino-gesellschaft der Freunde des jüdischen Buches » in *Imprimatur*, Neue Folge V (1967), p.131-148. Ulrich Heider a récemment consacré un livre à la société : *Die Soncino-Gesellschaft der Freunde des jüdischen Buches e.V. (1924-1937)* (Cologne 2006 ; édition Antiquariat Heider) ; une version abrégée est parue en article dans *Aus dem Antiquariat*, Neue Folge V (2007), p.401-411. Rainer Fürst et Klaus Schreiber ont publié une critique détaillée et approfondie du travail d'Heider in *Informationsmittel (IFB): digitales Rezensionsorgan für Bibliothek und Wissenschaft* (<http://ifb.bsz-bw.de>).

La riche culture bibliophile du Berlin des années 20 est décrite par Fritz Homeyer, in *Deutsche Juden als Bibliophilen und Antiquare* (Tübingen 1963). Voir au sujet de la Berliner Bibliophilen-Abend : Flodoard Freiherr von Biedermann, *Fünfundzwanzig Jahre Berliner Bibliophilen Abend* (Berlin 1930) ; Wielandt Schmidt, « Zur Chronik des BBA », in : *Imprimatur*, Neue Folge VIII (1976), p.41-59 ; L. Sommer, « Berliner Bibliophile Vereine in der Zeit der Jahrhundertwende bis 1945 », in : *Marginalien* 106 (1987), p.1-53 ; en H. Gittig, *Freude an Büchern. Protokolle, Dokumente, Berichte des Berliner Bibliophilen Abends 1920-1943* (Berlin 1990).

Horodisch a évoqué les débuts d'Erasmus in « Fünfzig Jahre Buchhändler in Amsterdam », in *De Arte et Libris* (Amsterdam 1984 ; édition Erasmus), p.465-469. La difficile reconnaissance d'Erasmus comme librairie moderne a été décrite par Jan Schilt in « Hier wordt echter het belang van het boek geschaad ». *Het Nederlandse boekenvak, 1933-1948* (Amsterdam 1995). Les spécificités de la librairie ancienne d'Erasmus sont décrites par Piet J. Buijnsters, dans ses ouvrages *Geschiedenis van het Nederlandse antiquariaat* (Nimègue 2008) et *Het Nederlandse antiquariaat in de Tweede Wereldoorlog* (Amsterdam 1997), mais aussi par Nop Maas et F. W. Kuyper, dans *Offeren aan Minerva en Mercurius. De Nederlandsche Vereeniging van Antiquaren, 1935-1995* (Amsterdam 1995).

Dans *Vluchtweg* (Amsterdam 1990), Jenny Gans-Premela a consigné par écrit ses souvenirs de la fuite des couples Gans et Horodisch vers la Suisse. Les ex-libris d'Alice Horodisch-Garman ont récemment été évoqués par J. Aarts, F. J. Hoogewoud, C. Kooyman, dans leur livre *Joodse Exlibris Cultuur in Nederland* (Groningen 2007). Une bonne idée de l'entreprise au début des années 90 est donnée par Peter-Erik Neyssen dans son article « Bestel- en verzendboekhandel Erasmus », in *Boekblad* 18, 6-5-1994, p.16-17.

Visiblement ravi, l'écrivain
Boudewijn Büch (1948-2002)
sort de la librairie Erasmus avec
une pile de livres dans ses bras.
Photo Klaas Koppe (1982). >



2

ERASMUS
ANTIQUARIAAT EN BOEKHANDEL
INKOOP VAN BOEKEN
EN BIBLIOTHEKEN

ERASMUS
ANTIQUARIAAT EN BOEKHANDEL
INKOOP VAN BOEKEN
EN BIBLIOTHEKEN

HET PAROOL

ERASMUS

LISTE DES ABRÉVIATIONS CONCERNANT L'ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

AE	Archives Erasmus
JHM	Collection du Musée historique juif d'Amsterdam
KB	Kunstmuseum Basel
SAA	Archives municipales d'Amsterdam
TAM	Musée d'art de Tel-Aviv
UBA/BC	Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, Collections particulières

COLOPHON

75 ans Erasmus Boekhandel Amsterdam-Paris

© 2009 Erasmus Antiquariaat en Boekhandel BV, Amsterdam

Toute reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, est illicite sans la permission préalable de l'éditeur.

dr. Sytze van der Veen, Amsterdam

Texte

Édouard Vergnon, Amsterdam

Traduction en français

Mise en forme

André van de Waal et Remco Mulckhuyse, Coördesign, Leyde

Conception de la couverture

André van de Waal, Coördesign, Leyde

Photographie

Joost Kolkman, Voorschoten
Klaas Koppe, Amsterdam
Musée historique juif, Amsterdam
Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv

Caractères d'imprimerie

Sabon, conçu par Jan Tschichold
Gill Sans, conçu par Eric Gill

Papier

Arctic Volume Blanc 130gr/m². Ce papier bénéficie d'un certificat FSC, qui garantit que le bois utilisé pour sa production est issu de plantations contrôlées.

Impression

Drukkerij Groen, Leyde

Reliure

Jansen Binders, Leyde

ISBN 978 94 90234 02 7
NUR 686

www.erasmusbooks.nl
www.erasmus.fr



M.P.S